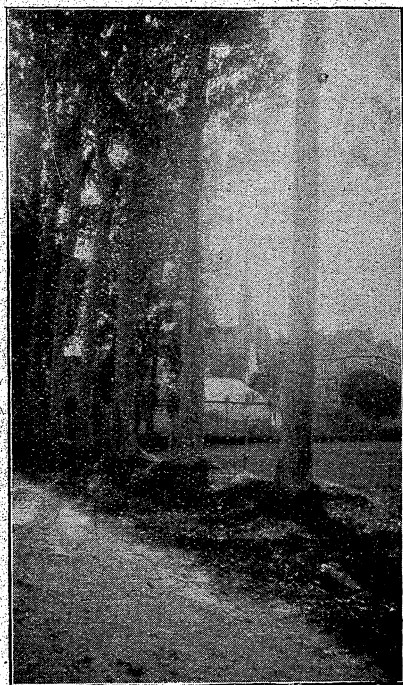


2^e ANNÉE

JUILLET 1932

L'ÉCHO DU CALVAIRE



Bulletin de l'Association Amicale
des Anciennes Élèves
du Calvaire de Landerneau

Conseils pratiques

Chères Associées,

Notre premier Bulletin s'ouvrait par un merci... Nous en aurions beaucoup à vous redire ici ! Votre accueil si indulgent nous fut un précieux encouragement. Nous vous remercions de tout cœur. Les lettres sont venues nombreuses et, de vive voix, combien d'entre vous nous ont assurées du vrai plaisir qu'elles avaient éprouvé à se trouver, par la lecture de ces quelques pages, transplantées dans le cher Calvaire dont elles gardent si bon souvenir.

Puisse ce second *Echo*, tout aussi modeste que le premier, vous apporter l'assurance réitérée du souvenir et des prières qui montent toujours de votre Pensionnat vers le Ciel à toutes vos intentions.

Répondant à notre demande, vous vous êtes employées au recrutement de nouvelles adhérentes; c'est avec bonheur que nous allons pouvoir vous présenter dans les pages qui vont suivre une longue liste de nouvelles associées. Nous osons espérer que toutes vous vous emploierez encore à l'enrôlement des chères Anciennes qui, à l'heure présente, ignorent peut-être l'existence de notre Amicale.

Nous avions espéré vous donner lecture des statuts de notre Association à notre Réunion Générale; mais, le temps s'écoulait si rapide qu'il nous a été impossible de le faire. Tout bien pesé, nous pensons vous donner une notion plus complète et plus exacte des Amicales par le compte rendu du Congrès de Saint-Pol et nous nous bornerons à vous citer deux articles particuliers à nos Statuts, chaque Amicale ayant sur ce point de sensibles différences.

ART. V. — L'Association comprend des membres titulaires Anciennes Elèves du Pensionnat et des membres honoraires Amies de la maison.

ART. VI. — La cotisation annuelle est de cinq francs, elle peut être rachetée par un versement unique de 200 francs et ce rachat donne droit au titre de membre perpétuel.

Pour faciliter le recouvrement de la petite cotisation annuelle selon le désir exprimé par le Conseil, nous avons ouvert un Compte Chèque (Adresse : Madame la Directrice du Pensionnat du Calvaire Landerneau C. C. P. N° 20.429, Rennes); l'époque de ce versement est tout na-

turellement fixé fin Juillet, la réunion procurant si bonne occasion de l'opérer sans frais. Vous nous permettrez, chères Associées, de vous prier de ne pas mettre en oubli cette petite dette. Celles d'entre vous qui prévoient ne pouvoir répondre à notre pressante invitation pour la journée agiraient sagement en l'acquittant dès réception de l'*Echo*, pour éviter les risques d'oubli qu'entraîne toujours un retard. Notre caisse est très modeste et si les cinq francs n'arrivent pas, il n'en reste pas moins à faire le versement annuel à la Fédération Nationale dont nous serions confuses de nous excuser sous le prétexte de négligence de nos chères adhérentes. Puis, le Bulletin pèse lourdement sur elle.

Toutes, vous êtes instamment priées de prendre part à la Retraite qui commencera le mercredi 27 juillet pour se terminer le dimanche 31 au matin. Elle sera prêchée par le R. P. Albéric, Capucin. Nous avons dû à regret porter le prix de la pension à 50 francs.

La réunion générale de notre Amicale terminera la Retraite comme l'an dernier et le règlement de la journée sera le même. Cependant la messe pour les tardives arrivantes, qui fut célébrée à 11 heures, le sera cette année à 10 h. 1/2. Il sera encore demandé cinq francs pour le modeste repas; la quête introduite par un excès de votre générosité en faveur du cher orphelinat du Mont des Oliviers sera supprimée. Au cloître, sur l'autel de Notre-Dame de Lourdes, il y aura un tronc destiné à recevoir les offrandes toutes spontanées au profit de l'œuvre si vraiment nôtre.

Pour nous permettre de vous faire une réception sans regrettables imprévus, nous vous demandons de bien vouloir nous envoyer le tout petit mot qui confirmera notre douce espérance d'un prochain revoir.

Et maintenant, chères Adhérentes, laissez-nous vous demander de venir, très nombreuses, resserrer par cette bonne réunion toute familiale dans votre Calvaire, les liens de cordiale et pieuse union toujours si bienfaisants pour soutenir les œuvres et tout spécialement l'Educative, Chrétienne.

Unissons nos prières pour attirer les bénédictions du Bon Dieu sur cette journée. Qu'Il nous fasse la grâce d'en retirer de nouvelles forces et une générosité plus grande à son divin service dans l'accomplissement fidèle de nos devoirs d'état si différents, mais tous conformes à son divin vouloir.

Congrès Régional des Amicales Catholiques de Bretagne

L'an dernier, l'*Echo du Calvaire*, en son premier Bulletin, conviait nos chères associées au Congrès Régional des Amicales Catholiques de Bretagne qui devait tenir ses assises à Saint-Pol-de-Léon, le mercredi 22 Juillet 1931. Journée de magnifiques espérances pour la cause sacrée de l'Enseignement Libre, autant que journée de réalisations pratiques pour l'organisation des Amicales dont le but est de grouper, autour de chaque école, par l'association de ses anciens élèves, les foyers de zèle et d'amitié qui peuvent en devenir le meilleur soutien. C'est, du reste, au soir même de cette belle manifestation que devait s'ouvrir la Retraite annuelle de nos anciennes élèves, circonstance heureuse qui permit à notre aimable Présidente, Madame Pierre Crouan, entourée d'une quinzaine de nos chères Anciennes, d'y représenter dignement l'Amicale du Calvaire. Présence remarquée qui vaudra à notre jeune Association les encouragements de M. l'Amiral Exelmans, président de la section diocésaine des Amicales, dont nous nous permettons de reproduire ici la lettre élogieuse.

Kerampir-Bohars, 27 juillet 1931.

Si j'étais maître du temps ou de mes obligations, je serais allé dimanche à Landerneau saluer, à la sortie de leur réunion, la présidente et les membres de l'Amicale du Calvaire. La fondation de cette association en 1930, ses solides assises, son adhésion à notre Fédération, sa participation remarquable au Congrès de Saint-Pol la désignent très spécialement à la respectueuse et reconnaissante attention du vieux marin chargé de former, armer et entraîner l'escadre des Amicales catholiques du Finistère et qui s'acquitterait bien mal de cette tâche s'il n'était secondé par des délégués comme Mademoiselle des Déserts et des Présidentes comme vous, Madame.

Daignez agréer, avec mes biens vifs compliments, l'hommage de mon respect et de mon dévouement.

Amiral EXELMANS.

Le 22 juillet donc, au petit jour, nos anciennes paraissent avec les déléguées du pensionnat Saint-Julien. On fraternisa gaiement, réalisant ainsi déjà tout le programme de la journée : l'union pour le bien commun. Au-

cune certes ne perdait de vue le but du voyage, mais la promenade n'était pas sans charme; le car traversait une des régions les plus pittoresques de notre Finistère, et la joie de la réunion, les attentions toutes maternelles de Madame Crouan, les souvenirs de chaque génération, car nos anciennes étaient de tout âge, firent oublier le temps et la fatigue. Mais on salua pourtant Saint-Pol de joyeux hurraas.

Rappeler en ses grandes lignes ce que fut ce *Congrès Régional*, c'est, nous le pensons, resserrer encore les liens qui unissent déjà nos chères Anciennes à leur Alma Mater en leur montrant combien la fidélité, le dévouement, l'union amicalistes sont, à l'heure présente, un devoir et une force pour soutenir et défendre l'école chrétienne menacée dans ses libertés. Or, « il faut que par l'école chrétienne le règne de Dieu arrive. » Tel est le mot d'ordre que nous donnera en ce Congrès notre Président régional, M. Elie de Langlais.

**

En ce matin de Juillet, l'animation est grande dans l'antique cité Saint-Politaine, ville des Evêques, perle de notre Léon. Le temps est radieux; le soleil baigne de sa lumière dorée les places, les édifices, la cathédrale aux deux flèches, l'admirable Kreisker. De tous les points du territoire accourent bretons et bretonnes : le Léon, la Cornouaille, le Tréguier, le Morbihan fraternisent dans une joie commune. Toutes les coiffes blanches, légères et gracieuses qui flottent des bords de la Manche à ceux de l'Atlantique se mêlent dans une note à la fois pittoresque et harmonieuse.

Pour magnifier l'œuvre de l'Enseignement libre, pour l'organisation de leurs Amicales, plus de deux mille Congressistes sont réunis. Ils se pressent autour des deux Evêques de Quimper et de Vannes, NN. SS. Duparc et Tréhieu, présidents d'honneur du Congrès. D'éminents chanoines, un nombreux clergé, de hautes personnalités, de grands catholiques encadrent les Evêques et les trois présidents hiérarchiques des Amicales, M. Henry Poupon, président général, M. Elie de Langlais, président régional et M. l'Amiral Exelmans, président diocésain.

Les groupes se dirigent vers la Cathédrale et envahissent l'immense vaisseau au charme si pénétrant. C'est l'heure de la Messe que célèbre, à 8 h. 30, M. le Vicaire Général Coigneau. Dans cette foule agenouillée et recueillie, c'est bien la Bretagne croyante et fidèle qui chante d'une voix ferme et fière le beau cantique « *Je suis chrétien !* »

Après l'Evangile, Mgr l'Evêque de Vannes monte en

chaire et par une allocution vibrante, dès cette première heure, plonge les âmes dans ces hauteurs de vues surnaturelles qui répandront tant de vie, de lumière et de joie sur les travaux du Congrès. Il prend pour thème la parole du Divin maître : « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie » et en fait l'application à l'école libre. *Le Christ est la Voie*. Seul, depuis dix-neuf siècles, il a demandé aux hommes la foi, l'amour, la soumission à sa volonté; et seul Il les a obtenus. Pour Lui, tous les sacrifices ont été consentis. Il a été suivi par les millions de vierges et de chrétiens qui Lui ont tout donné, qui par Lui sont allés au devoir et à la récompense. Nos maîtres et nos maîtresses enseignent aux enfants la seule Voie qui ne trompe pas. *Le Christ est la Vérité*. Jamais homme n'a parlé comme cet homme : parce qu'Il est l'Homme-Dieu. Il ne possède pas seulement la Vérité qui passe, Il possède la Vérité éternelle, parce que Dieu est le Vrai. Nos écoles n'enseignent pas seulement les sciences profanes; elles donnent l'instruction religieuse, qui seule donne son vrai sens à la vie. *Le Christ est la Vie*. Seul, Il donne aux âmes la vie surnaturelle. Nos écoles, en Le faisant connaître et aimer, accroissent chez nos enfants la vie qui ne s'éteint pas et qui doit, un jour, s'épanouir en gloire dans la vision béatifique. Et, dans une émouvante péroraison, Mgr Tréhieu supplie le peuple breton de soutenir, de multiplier, fût-ce au prix des plus grands sacrifices, les écoles libres salut du pays. Auxiliaires du prêtre, nos maîtres chrétiens enseigneront à nos enfants l'Evangile qui les gardera fidèles à leur foi en élevant leurs désirs jusqu'au ciel. Les mères chrétiennes, les mères bretonnes qui confient au Christ leurs enfants sauveront la Bretagne.

Et, à la sortie de la Messe, pour bien marquer qu'ils adhèrent sans réserve aux directives de leurs Pasteurs, les Congressistes chantent de toute leur conviction : « *Nous voulons Dieu !* »

**

La salle du Patronage Sainte-Thérèse réunit ensuite l'imposante assemblée. Bientôt tout est comble. Cars et autos déversent sans cesse de nombreux arrivants. Il faut se serrer, s'entasser encore et toujours. Les portes doivent être maintenues ouvertes pour tous ceux qui n'ont pu trouver place.

A l'estrade d'honneur, Mgr Duparc adresse la bienvenue et ses remerciements à Mgr Tréhieu et aux Chefs éminents chargés de donner la vie et le mouvement aux Amicales. Ils se sont montrés des animateurs confiants, généreux, dévoués : un plein succès a répondu à leurs

efforts. L'Amiral Exelmans salue alors d'un mot heureux chacune des personnalités présentes et demande à l'assistance de porter son hommage à tous ceux qui sont venus coopérer au succès de la fête.

Puis commence la série des rapports lus et discutés, rapports d'un vivant intérêt, écoutés religieusement et sans cesse applaudis. M. Henry Poupon, président général, nous dit l'importance actuelle des Amicales : « Elles existent, dit-il, elles prospèrent, elles s'étendent de jour en jour. Nous sommes désormais une force avec laquelle il faut compter. La lutte dure toujours. Il ne faut pas désarmer. Il y a des risques à courir; le Christ en a connu de bien plus graves puisqu'Il est allé jusqu'à la mort. Nous n'en sommes pas encore là... »

« Essor splendide, affirme M. Elie de Langlais. La Fédération des Amicales qui compte en France 350.000 adhérents, en révèle 50.000 pour la seule région de nos quatre départements bretons qui occupe ainsi le deuxième rang parmi les unions régionales. C'est un beau résultat, mais toutes les écoles libres devraient avoir leur Amicale unie à la Fédération française. A l'heure actuelle, le nombre est une force qu'il serait naïf de négliger. N'est-ce pas à nos grandes réunions que nous devons les succès des dernières années ? » Il définit alors le rôle d'une Amicale qui doit répandre la vie autour d'elle, soutenir l'école libre, défendre le patrimoine et les libertés sacrées de l'enseignement chrétien. « Il faut que par l'école le règne de Dieu arrive. Nous ne devons pas oublier la parole du Christ : « Ce que vous aurez fait pour ces petits, c'est pour moi que vous l'aurez fait. » Il faut aider au recrutement du personnel, car les vieux maîtres disparaissent peu à peu. Ils ne veulent pas abandonner leur mission. Ils n'ambitionnent rien, et n'attendent de récompense que Là-Haut. Mais il faut leur rendre le sacrifice moins dur en les entourant de respect et d'honneur... Il faut lutter pour l'école. Si nous voulons, nous vaincrons. Dieu ne nous manquera pas. Il faut des bataillons pour lutter; mais c'est Dieu qui donne la victoire ! »

L'enthousiasme soulève l'auditoire qui bat une triple salve d'applaudissements. Mgr Duparc remercie son ancien élève, chez qui, dit-il, les fleurs de la jeunesse ont donné les fruits que l'on pouvait attendre d'une nature aussi généreusement chrétienne que dévouée.

Défendre et secourir l'école libre dans l'amitié, tel fut le thème de M. Le Jamtel, l'industriel bien connu de Guingamp. « Défendre », en portant à la tribune les revendications légitimes d'un enseignement brimé; « se-

courir », par la création de bourses pour les sujets dignes d'intérêt et la solution convenable du problème du traitement des maîtres ».

La question du recrutement retient longtemps l'attention des membres du Congrès. La culture des vocations sacerdotales et religieuses revient sans doute aux prêtres, mais aussi aux parents chrétiens, aux maîtres eux-mêmes et à l'Union Régionale des Amicales qui apportera à l'œuvre commune ses ressources et ses encouragements. « Ce ne sont pas les vocations religieuses qui manquent en Bretagne, affirme Mgr Duparc, mais il faut les cultiver. Elles ne diminueront pas d'ailleurs les vocations nuptiales, et là où il y aura beaucoup de vocations religieuses, on verra comme à Plougastel de longues théories de joyeux épousés ». Réflexion qui met une note de gaieté communicative dans la grave assemblée.

A midi, l'heure du Banquet est arrivée. Il réunit, sous les Halles, gracieusement offertes par la Municipalité et artistement décorées, plus de onze cents convives. Les places sont encore insuffisantes, mais la joie, la vraie joie des enfants de Dieu est dans toutes les âmes. Elle n'attend que l'occasion de s'épancher et, dans un instant, les toasts longuement applaudis lui font acclamer avec enthousiasme, ceux qui se dévouent sans compter, sans penser à eux-mêmes, pour la gloire de Dieu et l'amour de leurs frères dans le Christ.

Un émouvant Libera, présidé par Mgr Duparc au Monument pieux et austère que Saint-Pol a élevé à ses Morts de la guerre, donne aux Congressistes quelques instants de recueillement et de prière, puis le Congrès reprend avec entrain ses travaux.

Madame Gogé, de Landivisiau, dont le Nord-Finistère connaît la forte et claire éloquence autant que le parfait dévouement, présente d'abord un rapport statistique sur les Amicales Féminines. Le mouvement étant encore loin d'être général, elle souhaite dans chaque école libre la formation d'une Amicale et montre quel rôle, par ce puissant levier, pourraient jouer les femmes dans la cité:

« Il faut, s'écrit l'éminente conférencière, que les mères de famille qui veulent l'école catholique pour leurs filles, l'exigent de même pour leurs garçons. L'école neutre est un mensonge, on le sait bien; comment être neutre dans une question aussi importante que celle de la formation intellectuelle et morale de nos enfants ?

« Il faut donc créer de nouvelles amicales. Il faut

vouloir et agir. Mais vouloir et agir, cela exige de la bonne volonté, du désintéressement, de la ténacité. Il faut savoir accepter les charges et les fonctions, sans arrière-pensée, — pour servir. A ces conditions seulement les Amicales pourront se fonder, vivre, exercer une influence sur la situation des écoles et la conduite des électeurs et des pouvoirs publics. Ces conditions sont-elles réalisées? Faisons, Mesdames, notre examen de conscience, loyal, sur la question suivante : « Avons-nous une mentalité d'Amicalistes? » Soutenir et défendre l'école de notre paroisse, soutenir et défendre l'Enseignement chrétien, c'est l'œuvre des Amicales, c'est le devoir! »

M. Poupon, remercie chaleureusement Madame Gogé, qui ne fut jamais tant applaudie et insiste sur *l'esprit d'équipe*, qui peut se définir ainsi : « Un pour tous, tous pour un ». Faire bloc et agir de concert, c'est le vrai moyen de réussir.

Lé Directeur des Œuvres du diocèse de Vannes, M. le Chanoine Le Dugue vient chauffer encore les enthousiasmes par le récit de la conquête de l'Enseignement libre. Il célèbre le Centenaire de l'Ecole libre ; les luttes des initiateurs Montalembert, Lacordaire, de Coux ; la conquête de la liberté de l'Enseignement primaire en 1833; la longue campagne pour l'Enseignement secondaire, qui aboutit en 1850 à la loi Falloux; les efforts d'un quart de siècle encore, et la loi de 1875 établissait la liberté de l'Enseignement supérieur.

Mais cette triple liberté aujourd'hui est menacée. Il faut donc que les Catholiques s'organisent pour la défendre et la maintenir ; les Amicales sont une arme adaptée. Que les Amicalistes se groupent donc, conscients de leur force; et qu'ils s'opposent comme un rempart à toutes les tentatives contre la liberté.

Ce substantiel discours est applaudi à outrance.

Mais l'heure s'avance. Le Président de la Fédération, M. Poupon, qui a dirigé les débats avec une compétence et un optimisme réconfortants, donne ses directives générales et insiste, en grand chrétien, sur la vie intérieure nécessaire aux hommes d'œuvres dans leur apostolat.

Vues surnaturelles qu'appuie de sa chaude éloquence Monseigneur Duparc. C'est à son imposante autorité qu'il appartient maintenant de dégager les conclusions des travaux de la journée.

Son Excellence félicite d'abord les Amicalistes d'avoir

tenu ce Congrès de l'amitié : « Amitié, cela veut dire en l'occurrence : *union*. Non pas politique mais religieuse; car l'action pour l'école n'est pas une action politique.

« Le programme scolaire des organisations catholiques tient en trois points principaux : Reconnaissance du droit des Religieux; Répartition proportionnelle scolaire ; Office National des Bourses d'enseignement. Autour de ce programme, l'*union* doit se faire et se maintenir. Ne nous laissons pas tromper par les fausses apparences du projet de l'Ecole unique. Son principe est dangereux. Son application serait pernicieuse. Elle aboutirait au monopole, c'est-à-dire à la destruction de l'Enseignement libre.

« Ce n'est pas le moment de dormir ou de faire des concessions. Il faut combattre. Si nous ne sommes qu'une minorité, soyons une minorité organisée, comme le furent les catholiques d'il y a cent ans, et nous aurons la victoire! »

Encore vibrants d'enthousiasme, pénétrés des enseignements si sûrs qu'ils ont reçus, résolus d'être fidèles aux directives de leurs chefs, les Congressistes se réunissent une dernière fois à la Cathédrale. C'est au Dieu des combats, caché dans l'Hostie, qu'ils demandent d'être les bons soldats du Christ.

Pour manifester hautement ces chrétiennes dispositions, M. Henry Poupon lit, d'une voix émue et ferme, la Consécration de la Fédération des Amicales au Sacré-Cœur de Jésus. Et la bénédiction divine descend sur tous ces fronts.

Journée splendide d'enthousiasme, d'énergie, d'union; affirmation d'une force catholique, active et militante qui doit se développer et veut se faire respecter : telle fut la journée du Congrès Régional des Amicales de Bretagne. A travers toutes les luttes, à travers tous les sacrifices, la Fédération des Amicales marchera vers le but qu'elle veut atteindre: la liberté de l'Enseignement.

« Il faut que par l'Ecole, le règne de Dieu arrive! »

Aussi, chères anciennes, nous vous demandons de ne pas hésiter devant un petit sacrifice de temps ou de fatigue pour représenter votre vieille maison aux Congrès à venir.

Quand l'« *Echo du Calvaire* » vous arrivera, une réunion des Présidents et Présidentes des Amicales et de leurs délégués aura tenu ses assises du 12 juin, à Landerneau. On les aura invités à se rendre nombreux au Congrès fédéral national qui se tiendra à Vannes et à Sainte-Anne d'Auray, les 9 et 10 Septembre. Certes, l'ap-

peil est tentant pour tout Breton d'aller saluer la bonne aïeule, cette année surtout, où on lui confie les âmes de tous nos chers disparus de la guerre. Mais il y a une raison plus impérieuse pour des chrétiennes et des françaises aux heures difficiles qui s'annoncent : se grouper pour prendre conscience de sa force, et recevoir les directives qui permettront de travailler à coup sûr à la défense de nos écoles et de nos libertés.

Nous espérons, chères anciennes, que vous pourrez répondre à cette invitation et représenter en nombre votre cher Calvaire.

Première Journée de l'Amicale

Le Dimanche, 26 juillet, s'est tenue la première Réunion Générale de l'Association Amicale des Anciennes Elèves; ce jour coïncidait avec la clôture de la Retraite annuelle qu'avait suivie une soixantaine de nos chères Aînées.

Un joli groupe d'entre elles, dont la Présidente, Madame Pierre Crouan, avait représenté notre Amicale à Saint-Pol-de-Léon, le 22 juillet, au Congrès Régional des Amicales Catholiques de Bretagne. A notre pressante et très affectueuse invitation, beaucoup d'Anciennes sont venues, le 26, se joindre aux Retraitantes, et passer quelques heures au cher abri où on leur garde fidèle souvenir et profonde affection. Nous espérons que la réunion de cette année, les verra beaucoup plus nombreuses; les facilités de voyage sont si grandes et si rapides en notre temps « à la vapeur ».

Le programme de la journée proposé dans le dernier « Echo » fut fidèlement suivi.

Le temps s'annonça gris en ce matin de Dimanche et ce ne fut que dans l'après-midi qu'il fut possible de sortir dans l'enclos. Nous avons déploré que le soleil ne fût pas de la fête; le beau temps eût permis à plusieurs de venir se joindre à leurs compagnes (pourquoi ne pas dire à leurs sœurs, puisque enfants des mêmes mères).

A 7 h. 30, la grand'messe fut chantée par M. l'aumônier Le R. Père de Lasterye du Saillant qui avait prêché la Retraite, la clôture par une instruction bien pratique sur la Très Sainte Vierge; il parla de la fresque de « Mater Admirabilis » vénérée à Rome, au Couvent des Dames du Sacré-Cœur. Le R. Père exhorte les plus jeunes de son auditoire à prendre pour modèle la Vierge Marie au

Temple, et invite les aînées, les mères de famille, à imiter notre céleste Mère, vivant entre son Jésus et St-Joseph dans l'humble petite maison de Nazareth; à toutes il donne le mot d'ordre: « Prière et travail » base de toute vie vraiment chrétienne. C'est au pied de notre délicate statue de « Mère Admirable » que nos Retraitantes chantèrent, le samedi soir, leur dernier cantique. A 11 heures, une Messe basse fut dite pour celles qu'un départ trop matinal avait empêchées de satisfaire au précepte dominical.

Les trains, les autos amenèrent, toute la matinée, nos chères Anciennes. On les sentait toutes heureuses, émues aussi! Tant d'années, d'événements souvent douloureux, les séparaient du temps, où, petites pensionnaires, la vie s'écoulait douce et paisible à l'ombre du cloître bénédictin, chaud du dévouement et de la tendresse des Mères vénérées et aimées, qui les attendaient chez le Bon Dieu !

Les « reconnaissances » étaient touchantes, souvent comiques; on s'était quitté fillettes ou jeunes filles, on se retrouvait grand'mères, portant la trace de la « neige des ans ». Les contemporaines se cherchaient: on se regardait... « Je vous connais... mais... Moi aussi !... Alice !... Yvonne!.. et l'on s'embrassait de si bon cœur!

Tous les âges de la vie étaient représentés à notre Réunion: la Doyenne avait été pensionnaire pendant la guerre de 1870; une jeune maman qui nous confiera bientôt sa petite fille, était accompagnée de sa mère et de sa grand'mère, toutes trois élèves du Calvaire. Le moyen-âge fournissait le plus fort contingent et la jeunesse ne datait que d'un an ou deux sa sortie de pension.

En attendant l'heure du déjeuner, l'on revêt, avec quel plaisir, les classes, salles d'études, de récréation, dortoirs, etc... si pleins de souvenirs !

C'est là la salle d'études où chaque dimanche avait lieu le compte rendu de la semaine. Ecoutez une Ancienne : « Quelle émotion, quand, au bruit des rosaires, graves, les mains sous le scapulaire et précédées de la chère et si solennelle Mère Emmanuel, s'avançaient nos Maîtresses ! Le Jugement dernier en petit ! Quand on avait à son passif quelque-méfait on aurait voulu rentrer sous terre! »

La salle de récréation évoque le souvenir des jours de grande représentation! « Tolbiac », avec sa belle musique et dont les jolis chants que nous a redits, pendant les réunions communes de la Retraite, une des principales actrices, a bercé les tout petits. Les classes ! Ma

classe! On retrouve même des pièces à conviction, dans les noms écrits à l'intérieur des bureaux.

Dans la matinée, le Conseil se réunit à la salle de dessin; on y émit le vœu de l'ouverture d'un compte-chèques postal pour faciliter le versement des cotisations et celui d'une petite aumône de 10 francs pour la journée de la Réunion Générale.

L'heure du déjeuner sonna! ce fut le moment où toutes nos chères élèves se revirent; 110 à 115 prirent place dans le réfectoire des enfants; on n'y était pas au large, mais si heureux de se retrouver à la table de la grande famille calvaيرienne.

La plus franche gaieté, une fraternité vraiment touchante, présidèrent ce modeste repas. Les langues ne chômèrent pas; mais on avoua avoir fait honneur au menu.

A 1 heure, un reconnaissant-souvenir pour les Chères et nombreuses Mères disparues, réunit au cimetière, où, après le chant du « De profonds », chacune put aller s'agenouiller sur la tombe de celles dont le souvenir parle le plus à son cœur.

Les heures passaient trop vite au gré de toutes.

A 1 h. 30, ce fut la Réunion générale dans la grande salle de récréation, dont tous les bancs furent occupés. Le Conseil s'était groupé sur un double rang autour de M. l'Aumônier, que Mme Crouan avait prié de vouloir bien présider cette première réunion de notre Amicale.

Jamais la salle de récréation, même aux jours de grande décoration, ne nous parut plus belle! Après la récitation du « Veni Sancte » et de quelques invocations, M. l'Aumônier prend la parole. Il félicite les Anciennes Elèves d'être venues si nombreuses, remercie Mme la Présidente de l'honneur qu'elle lui a fait en l'invitant à ouvrir les travaux de l'Amicale.

« L'Association, dit en résumé M. l'Aumônier, se propose de soutenir et d'aider l'Ecole du Calvaire dans son œuvre d'éducation et d'enseignement.

« Pour atteindre ce but, que doivent faire les Membres de l'Amicale? Tout d'abord, sauvegarder et développer leur vie intérieure. Il s'agit d'une œuvre d'apostolat. Or, pas d'Apostolat sérieux et fécond sans l'union à Dieu dans la soumission à toutes les directives du Souverain Pontife. Une Amicale d'enseignement chrétien n'est en somme, qu'une branche de l'Action Catholique ». M. l'Aumônier n'insiste pas sur cette pensée qui a dû être suffisamment développée par le Prédicateur de la Retraite.

« Le second devoir des Associées est d'apporter une

« aide efficace au recrutement du Pensionnat. Il ne s'agit pas de vider les autres Ecoles chrétiennes. La concurrence trop souvent outrée entre les Œuvres Catholiques est un scandale et ne peut être bénie du Dieu qui est Amour. Si chacun des Membres de l'Association le voulait, nous recruterions facilement la centaine de pensionnaires suffisante pour équilibrer le budget de l'Ecole ».

M. l'Aumônier signale un troisième moyen de soutenir l'Œuvre du Pensionnat : c'est de tenir la Direction au courant des résultats obtenus dans la région par les nouvelles méthodes pédagogiques. Nos Maitresses lisent les ouvrages, les revues qui traitent de ces questions. Mais une documentation purement livresque ne suffit pas, et M. l'Aumônier cite en exemple les « Jardins d'Enfants » dont il connaissait depuis longtemps l'existence et le succès, mais qu'il a surtout appréciés en visitant une école paroissiale. Des communications faites discrètement sur ce sujet, seraient accueillies avec reconnaissance. M. l'Aumônier termine en implorant la bénédiction divine sur les travaux de l'Assemblée.

Après M. l'Aumônier, Mme Crouan prend la parole pour remercier les Adhèrentes de l'aimable entrain apporté par toutes à cette journée de familiale réunion. Elle ne veut pas abuser en prolongeant cette séance et invite toutes à exprimer leurs désirs pour le plus grand bien de l'Association. Des applaudissements répondent à son invitation, preuve évidente de l'affectueuse et toute respectueuse confiance des Adhèrentes envers leur chère Présidente et tous les membres du Conseil.

Toute l'Assemblée approuve et goûte les pensées si bien exprimées par M. l'Aumônier et partage son désir de voir le cher Calvaire de plus en plus à même de faire le bien par le recrutement des Vocations religieuses et le nombre croissant des pensionnaires.

A 3 heures, les Vêpres réunissent nos chères Anciennes dans notre pieuse et jolie chapelle; le chant du « Te Deum » traduit les sentiments des cœurs et la Bénédiction du Très Saint Sacrement clôt cette belle journée.

Et c'est l'heure de « l'Adieu » ou plutôt de « l'Au Revoir » car chacune se promet de revenir l'année prochaine et d'attirer de nouvelles recrues à l'Amicale; le nombre en augmente chaque jour et vous lirez sur ce bulletin le nom de nombreuses nouvelles Adhèrentes.

Nous désirons vivement que ne se renouvelle plus le fait regrettable qui fut, pour l'une de nos chères et plus attachées Aînées, le sujet de vraies larmes : elle ne trouva

pas son nom sur la liste des Adhérentes de l'Association; sa fille, en s'inscrivant, avait oublié celui de sa mère!

Heures trop courtes; mais combien douces et réconfortantes qui resserreront les liens en rapprochant les cœurs des Chères Elèves du Calvaire.

Et maintenant, nous vous attendons! A la Retraite, qui s'ouvrira le 27 juillet, au soir, si cela vous est possible; tout au moins à la Journée de la Réunion Annuelle, qui la clôturera le 31.

Revenez plus nombreuses; revenez toutes!

Les portes de votre Calvaire vous sont grandes ouvertes et plus grands encore les cœurs.

La Vie au Pensionnat

Les feuilles jaunies des arbres ont, une fois de plus, annoncé l'automne et avec lui la reprise du travail. Aussi, dès les premiers jours d'octobre, les jeunes brebis dispersées sont venues de nouveau se réfugier au bercail. Mais aux anciennes se sont jointes cette année bon nombre de nouvelles, dont la plus jeune, âgée seulement de cinq ans et demi, est devenue tout de suite la benjamine aimée et choyée de tout le pensionnat.

Suivant la religieuse coutume de notre cher Calvaire, nous commençons l'année par une fervente retraite. Qu'il nous est bon, après trois mois de vacances passées dans le plaisir et les distractions de nous recueillir auprès de Notre-Seigneur et de sa Sainte Mère, et au souffle de leur amour de ranimer notre générosité!

Notre prédicateur — Monsieur le Chanoine Perrot — sait se mettre, par sa parole claire et simple, à la portée de toutes, aussi suivons-nous, avec un intérêt soutenu, les enseignements si précieux qu'il nous donne.

Animées de bonnes résolutions, nous nous mettons tout de suite au travail pleines d'ardeur et de bonne volonté.

La vie régulière et disciplinée du cloître peut paraître quelquefois monotone. Cependant, vous le savez chères aînées, les écolières du Calvaire ne sont pas de cet avis, car la vigilante bonté de nos Mères nous prépare bien souvent d'agréables surprises... C'est ainsi qu'au mois de novembre nous avons eu la visite du Révérend Père Froc. Cet éminent jésuite — savant autant que saint — a passé la plus grande partie de sa vie en Chine où il a exercé un fécond apostolat. Revenu en France, il y a quelques mois, il fut reçu à son arrivée à Marseille par

les délégués du gouvernement. Mais les honneurs et la gloire ne lui ont pas fait oublier le petit coin de Bretagne où se situe son cher Calvaire, et, de retour à Brest — son pays natal — il a tenu à venir le saluer.

Réunies à la salle de Communauté, nous écoutons avec un vif intérêt ce missionnaire, fraternel et simple malgré son grand savoir, nous parler des lointaines contrées de l'Asie.

Faisant allusion à la guerre russo-japonaise, il nous fait part de ses craintes pour la Mission, mais insiste tout particulièrement sur les inondations qui causent de véritables désastres. A ce propos, il nous conte, d'une manière quelque peu humoristique, un incident arrivé il y a quelque temps à Chang-Hai. Des religieuses missionnaires, venues du Canada pour évangéliser ces peuples païens, s'étaient installées dans le local qui leur était destiné. Le soir même de leur arrivée, des pluies torrentielles ayant fait déborder le fleuve Jaune, ces bonnes religieuses constatèrent avec effroi que non seulement les eaux cernaient leur maison, mais qu'elles y pénétraient avec une certaine rapidité; épouvantées, elles résolurent de monter sur les chaises, mais le niveau des eaux continuant à s'élever, les chaises se mirent bientôt à flotter et il fallut escalader les tables, puis les meubles, et finalement les poutres du plafond. Nos malheureuses missionnaires furent condamnées à rester ainsi toute la nuit et dans quelle position critique...

Le lendemain, on leur apporta heureusement secours et réconfort.

Le R. P. Froc, par le récit de cette aventure, a voulu, en nous amusant, nous montrer la présence d'esprit et le courage dont doivent faire preuve les apôtres du Christ au cours de leurs pérégrinations. Mais que sont les difficultés matérielles, en comparaison des difficultés morales qu'elles rencontrent? Païens qui poursuivent de leur haine ces « diables d'étrangers »; convertis d'hier qui ne veulent pas abandonner leurs anciens rites, etc... Cependant nos missionnaires, grâce à leurs efforts persévérants et souvent héroïques, ont réussi à pénétrer dans les familles chinoises, et leur ingénieuse charité fait entrer chaque année au ciel des milliers de bébés condamnés à mort dès leur naissance.

Nous écouterions encore volontiers le « bon papa » qui nous a pleinement conquises par sa parole si prenante, mais l'heure passe et Notre Mère, plus vigilante que nous, craint de fatiguer le P. Froc. Avant de nous quitter, celui-ci nous donne sa bénédiction, en demandant à Dieu de faire germer dans le cœur de quelques-

unes la graine de la vocation missionnaire qu'il vient d'y jeter.

Le bon Père craignait d'avoir été un peu sérieux pour l'ensemble des auditrices. A la lettre de remerciement qui lui fut adressée, il répondit ainsi :

« Merci de m'avoir dit que votre peuple, même les microbes, a goûté ma causerie : je me figurais que j'avais seulement aidé leur sommeil de la nuit d'après. Oui, je retournerai bien volontiers, et avec des vues saisissantes ! Mais il faudrait une lanterne facile à mettre au point, car il y a quinze jours ici, dans un patronage, l'opération fut impossible, sans doute à cause d'un diabolin qui s'était infiltré dans la lentille. A peine pouvait-on distinguer une bonne femme d'un navire !... Elles n'ont guère distingué que par les yeux de la foi ! Mais la vue étant en déficit, j'ai cultivé l'ouïe et elles ont eu des histoires, en veux-tu, en voilà, de sorte qu'on s'est quitté bons amis... »

A côté des joies les plus douces Dieu réserve souvent des peines, afin de nous rappeler que nous sommes ici-bas sur la terre d'exil.

Un mois ne s'était pas écoulé depuis la visite du P. Froc, que notre bonne Mère Sainte Flavie s'éteignait doucement le jeudi 3 décembre. Malade depuis huit jours à peine, nous ne pensions pas la voir partir si vite, mais âgée de 72 ans et usée par une vie toute de dévouement et de sacrifice, Dieu a jugé bon de la rappeler à Lui.

Elle repose en paix dans le petit cimetière calme et silencieux de son cher Calvaire.

Beaucoup d'entre vous, chères aînées, ont connu cette Mère si sainte et si aimablement originale. Vous la rappelez-vous cultivant avec un soin jaloux son petit jardin, en face de la Communauté ? Mimosa, roses-thé, muguet, fleurs de toutes sortes s'y succédaient à chaque saison, et si par malheur elles nous faisaient envie, il fallait agir de ruse pour en obtenir, car cette bonne Mère aimant profondément Notre Seigneur lui réservait toutes ses fleurs, à moins qu'elle n'eût une fête ou un anniversaire à souhaiter.

Elle connaissait la forte tentation de ses petites filles. Le billet qu'elle adressait à Notre Mère au printemps dernier, quand retenue à l'infirmerie elle ne pouvait elle-même surveiller son petit domaine, en est une preuve touchante : « Notre Mère, je dois avoir du muguet dans mes trois jardins. Je vous l'offre, je vous prie de le faire couper le plus tôt possible, car après les visites il n'y aura plus que la trace... Votre enfant affectueuse et reconnaissante. »

C'était toujours elle qui préparait — et avec quel art

— la gerbe de fête de M. l'Aumônier et celle de Notre Mère. C'est sans doute à son talent tout particulier pour le jardinage que cette année encore, pour la Toussaint et les Morts, quand partout il y avait disette de chrysanthèmes, notre Calvaire, sans en être riche, put non seulement fleurir ses tombes, mais mettre le comble aux désirs des filles d'officiers, ses élèves, en leur remettant une gerbe pour porter aux monuments des soldats de la garnison de Landerneau. Nous ne nous doutions pas que cette si modeste offrande dût nous valoir ce mot :

Landerneau, le 7 Novembre 1931.

« Le Chef de Bataillon et les Officiers du 1^{er} Bataillon du 48^e Régiment d'Infanterie remercient Madame la Supérieure du Calvaire des fleurs qu'elle a eu l'obligeance de mettre à la disposition du Bataillon, pour orner, à l'occasion de la Toussaint, les tombes des Militaires décédés à Landerneau.

Le Capitaine de Rosmorduc, Cdt.

Portant à un haut degré l'amour du devoir, Mère Sainte Flavie tint à se dévouer jusqu'au dernier moment. « Dans une maison où tout le monde travaille », elle entendait, malgré ses forces chancelantes, apporter sa part d'activité. C'est pourquoi elle avait encore en novembre, trois petites élèves qu'elle préparait à leur première Communion. Sa mort soudaine nous a beaucoup peiné car nous l'aimions bien, mais la mort d'une religieuse est si calme et si sainte que, malgré la peine de la séparation, on ne songe pas à s'en attrister. Pourquoi la pleurer, en effet, quand Dieu s'apprête à la couronner ? Après une vie toute de sacrifice et d'abnégation, n'est-ce pas une joie pour l'âme de recevoir sa récompense ?

Aussi, cinq jours après, pour la fête de l'Immaculée Conception, en longeant les couloirs où flottait encore son ombre, chantions-nous avec allégresse les cantiques à la Très Sainte Vierge. Nous la sentions près de nous et unies à elle, nous élevions nos cœurs avec reconnaissance vers notre Mère du Ciel.

Quelques anciennes, fidèles à la tradition, s'étaient jointes à nous pour célébrer cette petite fête mariale dont elles ont gardé un si bon souvenir depuis leur temps de pension. »

Le premier trimestre s'achève avec rapidité et nous voici déjà à la veille de Noël. Malgré les examens, nous nous préparons de tout notre cœur à cette grande fête. Jésus va descendre parmi nous, que ne ferions-nous pas pour recevoir ce grand Ami, le seul qui nous comprenne toujours ! Aussi est-ce avec joie que, le 24 Décembre à

minuit, nous célébrons son entrée dans le monde. Les cérémonies se déroulent avec une profonde piété, accompagnées des accents si priants du chant grégorien. Et c'est l'âme pleine d'amour que nous promettons à l'Enfant Jésus de lui rester fidèles pendant les courtes vacances de Noël.

Deux jours après, confiantes en sa protection et tout à la joie, nous mettons le cap sur « la maison »...

La rentrée de Janvier est toujours triste. Elle s'harmonise avec le temps pleurard et froid. On a été tellement gâté! Le foyer est si chaud de tendresses! Mais cette année, la perspective est si courte jusqu'à Pâques, que les adieux à la maison ont été bien moins pénibles.

Le fait est que la vie de ces dix semaines a été une véritable succession de vues cinématiques. L'an passé, la grippe avait illustré ce trimestre un peu monotone. Cette année, Dieu merci nous n'étions pas sur son itinéraire. Cependant la mort a encore frappé à notre porte. Le 19 Février s'éteignait presque subitement Mère Marie-Alphonse dont l'âge permettait encore d'espérer des années de travail et de dévouement. Une crise cardiaque détermina d'abord une paralysie du côté droit et quinze jours après, elle expirait en quelques minutes sans agonie et dans la paix, sous une onction donnée à la hâte par M. l'aumônier accouru aussitôt. C'était une grosse épreuve après la mort si récente de la bonne Mère Sainte-Flavie.

Nous avons, à peu près toutes, désiré nous agenouiller près de la chère Mère si vite enlevée. Dans la tribune, nous le retrouvions si bien telle que nous l'avions connue; la maladie n'avait pas eu le temps d'altérer son visage d'ailleurs toujours pâle.

Petites et grandes évoquaient près d'elle le souvenir de son inépuisable charité. Pour satisfaire nos désirs elle acceptait si aimablement surcharge de travail et fatigues. Très adroite elle nous donnait de précieux conseils pour nos tricots. C'était merveille de la voir manier aiguilles et crochets! Que de charmants lainages n'a-t-elle pas confectionnés et ses jolies cellules comme elles étaient enviées!

Près des malades en quarantaine à « l'Ange Gardien » elle fut souvent la veilleuse très dévouée, empressée à soulager, à consoler, à adoucir l'isolement. Elle y réussissait si bien qu'il semblait un peu dur après avoir reçu sa toute maternelle hospitalité de reprendre la vie commune.

Le Bon Dieu se chargera, dans son beau ciel, de récompenser notre bonne Mère Marie-Alphonse.

On était déjà en plein Carême; pas une fête, sauf celle de Saint-Joseph, ne vint distraire du recueillement de ce saint temps; et quand les beaux offices de la Semaine Sainte nous annoncèrent les fêtes de Pâques, la surprise fut grande; on s'en croyait encore bien loin. Le temps avait été sec et beau, il faisait espérer de bonnes vacances, on y entra avec toute la joie que donne l'union à Dieu et la conscience du devoir bien rempli.

Les courtes semaines du second trimestre faisaient prévoir les trois longs mois de la période scolaire d'été. Mais, dès avril, le soleil brille d'ordinaire, les examens talonnent la paresse et les belles fêtes qui jalonnent l'été raccourcissent vraiment la distance.

C'est l'époque au Calvaire des petites et des grandes Troménies. On les commence à Saint-Marc et aux Rogations, pour les achever à la Fête-Dieu et à celle du Sacré-Cœur.

Les Rogations sont toujours célébrées avec dévotion dans notre Calvaire. Il faut que le rhume soit tenace ou le mal de cœur bien fort pour que les plus paresseuses de la joyeuse bande ne suivent pas la procession. C'est si joli aux matins de Mai de devancer le soleil, grâce à l'heure légale; et la prière est si facile dans ces premières heures du jour, où le chant des oiseaux accompagne seul la mélodie des Litanies.

Le Mardi, ce n'est pas notre procession qui sort. De temps immémorial, celle de Landerneau vient chez nous. Cette année, la coïncidence de la fête de l'Invention de la Sainte Croix a donné à la station une solennité particulière. M. l'Aumônier avait exposé la Relique de la Vraie Croix sur l'autel du Sacré-Cœur. Les fidèles qui, très nombreux, vu le beau temps, n'avaient pas hésité à suivre la Procession, ont eu la consolation d'adorer la Sainte Relique et même de la baiser, à la fin de la Messe, avant le départ. Leur empressement et leur piété nous ont bien édifiées. C'était toute une leçon de choses pour le petit peuple des pensionnaires. Ce souvenir leur rappellera plus tard leurs devoirs de chrétiennes, les encouragera peut-être à aller à leur tour demander à Dieu des bénédictions pour leurs familles et leurs travaux.

Et cette matinée réveille chez la vieille génération les souvenirs d'autan... Vous rappelez-vous, chères Anciennes, ces mardis des Rogations d'autrefois?.. Les mamans, les tantes, les grandes sœurs, et disons même les grand-mères des pensionnaires habitant Landerneau, se faisaient une joie de suivre la procession jusqu'au Calvaire. On n'allait pas au parloir, certes; mais après avoir assisté pieusement à la Messe du haut de la Tribune,

admiré, avec un sourire, le bedeau dans son pittoresque costume rouge et noir, risqué un coup d'œil sur l'assistance, où quelques têtes ne résistaient pas au besoin de deviner dans les petits minois serrés les uns contre les autres, ceux qu'on aurait voulu embrasser; on attendait avec impatience le retentissant appel du chantre: « Sancte Antoni, ora pro nobis ». Mère Cœur de Marie faisait alors le signe. Quatre à quatre on descendait par le petit escalier tournant rejoindre les compagnes de la tribune de la Sainte Vierge qui, déjà sorties, grimpaient au haut du bois pour contempler le défilé de la procession; agiter un mouchoir, saisir un sourire, envoyer un baiser. Oh! la joie de se sentir reconnue, de penser que la maman, la grande sœur emportait le souvenir de la petite pensionnaire et promettait tacitement une visite le jeudi suivant!

Vieux souvenirs! Ah! qu'ils sont encore jeunes pour nous et toujours frais et consolants. Et ne seraient-ils pas à fixer dans ce Bulletin qui s'intitule si bien « Echo du Calvaire »? Eh bien, je cède à la tentation, bien que je doive revenir en arrière ou anticiper sur l'avenir.

Aucune de notre génération et au-delà, n'a oublié le traditionnel « pardon des berlingots » au 4^e Dimanche de Carême. C'était un vrai « Laetare ». D'avance, on avait économisé pour acheter ample provision de « gros » et de « petits ». Chaque classe préparait une boîte où l'on mettait tout son goût et son adresse, car, ce jour-là, il était permis d'aller dans les couloirs de la Communauté, déposer sur le meuble de cellule de la Maitresse la bonbonnière confectionnée. Avant de goûter à sa propre part, on mettait de côté, dans une boîte de fer, vingt petits berlingots et un gros. C'était le calendrier des vacances de Pâques. Chaque jour, on en faisait disparaître un, et le jour de Pâques on avalait le gros, avec quelle joie!... Il fondait tout seul, celui-là, le temps l'avait bien amolli!...

Et les noix? Quel amusant Carnaval! La grande salle avait ses coins retenus longtemps à l'avance; les petits bancs à trois, marqués à la craie et surveillés jalousement. On les dressait contre les banquettes, au Dimanche Gras; et les noix y roulaient sous les regards anxieux des joueuses et les cris frénétiques des spectatrices. Nul champion depuis lors n'a eu plus de succès que ces petites noix, choisies rondes et lisses, quand elles touchaient une de leurs sœurs dans le stade fermé par des bancs renversés. Des coups de quarante, cinquante noix quelquefois! Quelles émotions!... Nous n'avions pas besoin d'en chercher ailleurs.

Et les « grandes biches », où le Pensionnat se parta-

geant en bandes, qui se cherchaient l'une l'autre dans tout le Monastère sous la conduite des Maitresses? On voyait ce jour-là des petits coins mystérieux où nul regard profane, c'est-à-dire des pensionnaires curieuses, n'avait encore pénétré. En attendant d'être découvertes, les Maitresses racontaient des histoires vécues bien souvent, c'était donc avec un double regret qu'on se voyait prises. Hélas! un entrepreneur, qui assurément n'avait jamais été interne au collège, imagina que ces biches devaient ébranler la maison. Nous dûmes leur dire adieu!

Mais le cœur maternel n'est jamais à court de moyens pour faire plaisir aux enfants. Les longues histoires remplacèrent les courses au travers de l'établissement. Qu'il nous soit permis d'avoir ici un souvenir ému et reconnaissant pour la bonne Mère Madeleine qui savait si bien capter notre attention, émouvoir notre cœur, qu'assises devant elle, sous le Christ de la grande salle, nos mains laissaient échapper parfois l'ouvrage commencé, et nous finissions par en oublier le temps, le boire et le manger; elle racontait si bien!

Chaque âge a ses plaisirs. Aujourd'hui, la bibliothèque, bien fournie, alimente les études libres et c'est là une des distractions préférées des pensionnaires. Il y a d'ailleurs le tennis, le basket-ball, jeux ignorés de notre jeunesse, et que nos sportives d'après-guerre préfèrent à tout. Elles auront aussi plus tard leurs souvenirs, toujours sains et réconfortants pour le corps et pour l'âme. Fêtes du pensionnat si bonnes, si agréables au cœur, si ardemment désirées, qu'une de nos petites contemporaines faisait des neuvaines pour ne pas mourir avant la fête de Mère Emmanuel ou avant le jour des Prix. Heureuse jeunesse.

Mais revenons à nos moutons. Nos Troménies se sont déroulées sinon dans un soleil éblouissant du moins par le beau temps; et nous pouvons nous estimer heureuses car la saison est bien mauvaise. L'an dernier, nous les avons décrites longuement, nous n'en redirons pas les charmes ni même les bonnes impressions et les salutaires résolutions qu'elles inspirent. On tourne la page, hélas! et un nouveau chapitre commence, celui de la préparation immédiate aux examens.

Chères Anciennes, nous les recommandons à vos prières; vous avez connu ces émotions; demandez au Bon Dieu pour vos jeunes sœurs du Pensionnat, science et confiance!

Retours sur le Passé

Chères Anciennes,

Lors de la réunion du 26 juillet dernier, vous avez manifesté le désir de connaître un peu mieux l'histoire du vieux nid où s'est passée votre enfance; de la famille religieuse qui vous a consacré son intelligence et son cœur; des vicissitudes qui ont transformé l'école monastique d'avant la Révolution en notre Pensionnat actuel. Nous allons essayer de vous donner satisfaction. Tout ce que nous dirons ne devra rien à l'imagination ou à la fantaisie; nous puiserons aux sources, et elles sont nombreuses et abondantes. De cette richesse même naît la difficulté. Quelques pages pour raconter des siècles !... Mais tout travail historique ne participe-t-il pas à la pérennité de l'histoire? Un chapitre représente un détail de l'ensemble, et cependant il donne par lui-même l'idée générale et totale d'une époque. Ce sera notre travail. Cette année, vous aurez, si les pages à notre disposition le permettent, un bref aperçu de l'histoire générale de la Congrégation des Bénédictines du Calvaire, et de la fondation des deux Calvaires de Morlaix et de Quimper qui, après la Révolution, doivent fusionner pour fonder de concert le Calvaire de Landerneau qui vous est si cher. Plus tard, si Dieu le permet, nous choisirons dans la multitude des souvenirs, certains épisodes, caractéristiques d'une époque et pleins d'intérêt, non seulement pour vous, chères anciennes, à qui toute pierre du vieux Monastère est sacrée, mais pour tout esprit curieux du passé; et qui ne l'est aujourd'hui?

Et maintenant, après avoir demandé à Dieu et à Notre-Dame du Calvaire de nous aider dans ce petit travail, et sollicité votre indulgence pour sa médiocrité, nous entrons tout de suite en matière.

Les Bénédictines de Notre-Dame du Calvaire

La Congrégation des Bénédictines de Notre-Dame du Calvaire (1) est née d'une réforme du grand Ordre de Fontevault, que le Père Joseph du Tremblay, l'illustre capucin, plus connu sous le nom de « Eminence Grise », établit à Poitiers, le 25 octobre 1617, avec le concours de Mme Antoinette d'Orléans. Antoinette d'Orléans-Longueville était la fille de Léonor d'Orléans, marié à Marie de Bourbon. Elle naquit au château de Frye,

(1) Les pages de cette première partie sont extraites d'une plaquette reproduisant un article des « Voix franciscaines » publié par le Révérend Père Jean O. M. C. sur les Bénédictines de Notre-Dame du Calvaire.

dans le diocèse de Rouen, en 1572. A l'âge de 16 ans, elle dut, pour obéir à ses parents, épouser Charles de Gondi, marquis de Belle-Isle, fils aîné de Albert de Gondi, duc de Retz. Huit ans après, Charles de Gondi était assassiné; et la marquise de Gondi restait veuve avec deux fils. Elle habitait alors au château de Machecoul où, déjà, elle menait une vie très austère. La mort de son mari lui permit de donner libre cours à son désir de pénitence. Et, tout en mettant ordre à ses affaires et en assurant la fortune de ses enfants, elle cherchait le moyen de se consacrer à Dieu.

Le 21 octobre 1599, elle entra au monastère des Feuillantes de Toulouse, où, quelques jours après, malgré d'incroyables oppositions, elle revêtit l'habit bénédictin. Le jour de l'Epiphanie 1601, elle se liait à jamais par la profession religieuse. Aux austérités de la Règle, vinrent bientôt se joindre pour Antoinette de Sainte-Scholastique — c'est le nom qu'elle avait reçu — des souffrances qu'elle n'avait point cherchées. Le 10 mai 1604, elle devait, malgré ses résistances, accepter la charge de Prieure. Ce n'allait pas être pour longtemps. Le 4 juin 1605, le Pape Paul V lui ordonnait de quitter Toulouse pour aller à Fontevault, aider l'abbesse Eléonore de Bourbon, dans ses projets de réforme. Elle y arriva au mois d'octobre. Elle ne fut pas longtemps à s'apercevoir que les religieuses n'étaient pas disposées à accepter ses conseils, et qu'elles regrettaient le départ de Jeanne de Lorraine, précédemment désignée à la succession d'Eléonore de Bourbon. Sa douceur et sa charité ne purent venir à bout de leur hostilité. Elle pensait à demander au Pape la permission de rentrer dans son cloître de Toulouse, quand la Providence envoya vers elle le P. Joseph du Tremblay.

Le P. Joseph était entré dans l'Ordre des Frères-Mineurs, après une éducation brillante, la même année que Mme d'Orléans avait pris l'habit de Saint-Benoît. Il avait été reçu par le vénérable P. Honoré de Champigny, alors provincial, chez les enfants régénérés de Saint François, les Capucins. Or, au mois d'août 1606, quand il était Gardien du couvent de Bourges, il dut se rendre à Paris pour le chapitre provincial. Il s'arrêta chez sa mère au château du Tremblay. On lui fit de telles instances qu'il alla prêcher aux religieuses du prieuré voisin de Haute-Bruyère. Ce prieuré dépendait de l'ordre de Fontevault; et, comme toutes les maisons de cette congrégation, après les guerres de religion, il avait perdu sa ferveur. Le P. Joseph exhorta les religieuses à la pratique de la vie commune. Il le fit avec une telle ardeur que celles-ci, au nombre de cinquante, prièrent aussitôt le prédicateur de présenter leur suppliche à

l'abbesse de Fontevault, pour qu'elle leur permit de pratiquer la Règle dans son austérité. Il s'acquitta de sa mission en se rendant à Rennes. Ses supérieurs l'avaient chargé en même temps de solliciter l'aide de la puissante abbesse pour établir à Saumur, malgré la résistance du gouverneur protestant du Plessis-Mornay, un couvent de Capucins. Éléonore promit son appui; elle se félicita de la résolution du prieuré de Haute-Bruyère et mit le religieux en relations avec Mme d'Orléans, pensant que nul n'était mieux qualifié pour consoler cette âme angoissée. C'est ce qui arriva.

Mais la paix fut de courte durée; car les religieuses de Fontevault, craignant plus que jamais que la Mère Antoinette ne voulût plus retourner à Toulouse, se répandirent en plaintes contre elle et invitèrent le P. Joseph à ne plus se mêler de leurs affaires. L'invitation était superflue; car le Père était bien résolu « à éviter, comme il l'écrivit lui-même pittoresquement, le soin des religieuses, qui ressemble au travail des mines, où pour avoir de l'or, il faut creuser longtemps ». Il avait hâte de se consacrer à l'apostolat populaire, et il ne pensait point trouver de loisirs pour s'occuper d'une œuvre de patience telle que la réforme d'une communauté.

Il partit donc pour Saumur et s'arrêta au sanctuaire des Ardilliers, pour remercier la Mère de Dieu d'avoir mené à bonne fin l'entreprise dont ses supérieurs l'avaient chargé, et confier à sa protection la mission du Poitou qu'on allait inaugurer. Tandis qu'il se relevait pour partir, sa prière terminée, il se sentit retenu par une force supérieure. La Sainte Vierge lui fit clairement comprendre qu'il devait s'attacher à l'âme de Mme d'Orléans dont l'œuvre était liée, plus qu'il ne le pensait à ses projets d'exaltation de la Foi catholique. Bientôt, à la demande d'Éléonore de Bourbon, les supérieurs du P. Joseph lui ordonnèrent de se rendre à Fontevault. Il était alors à Caen où il prêchait l'Avent avec un succès inouï. De graves douleurs aux genoux lui interdisaient tout voyage, même à cheval. Il en prit prétexte pour s'excuser. Mais alors qu'il invoquait Saint Jean l'Évangéliste, au jour de sa fête, afin de connaître par son intercession la volonté de Dieu, une force semblable à celle qui l'avait terrassé dans la chapelle des Ardilliers triompha de ses hésitations et il se trouva subitement guéri. Dès le lendemain, il se mit en route.

Un jour qu'il cheminait par une grande neige, des marchands qui allaient de Saumur à Caen lui remirent une lettre de Mme d'Orléans. Celle-ci le suppliait, malgré son désir de recevoir ses conseils, de ne pas venir, s'il était décidé à l'empêcher de retourner à Toulouse; et elle l'avertissait que sa présence serait une

cause d'ennuis pour elle et pour les autres. Le Père Joseph, sûr désormais de la volonté de Dieu, n'était pas homme à reculer. Il prit à cœur la direction de la Mère Antoinette qui dut, sur l'ordre du Pape, accepter de boire le calice. Le 30 septembre 1607, elle quitta la blanche tunique des Feuillantines pour revêtir la robe noire de Fontevault; elle fut installée coadjutrice. Le zèle et la charité de Mme d'Orléans n'eurent point raison des hostilités; son humilité s'avoua vaincue devant tant de contradictions. Elle recourut de nouveau au Souverain Pontife, par l'intermédiaire du Père Ange de Joyeuse; au mois de novembre 1607, Paul V chargea le Cardinal du même nom d'examiner ses raisons et de l'autoriser à se démettre de sa charge.

Après plusieurs mois, le Cardinal de Joyeuse allait lui permettre de retourner chez les Feuillantines, lorsque, le 26 mars 1611, s'ouvrit la succession d'Éléonore de Bourbon. Les instances des religieuses, qui la supplièrent alors de rester et lui déclarèrent qu'elles lui obéiraient en tout, les conseils de Richelieu, que le Père Joseph avait appelé, furent inutiles; Antoinette d'Orléans refusa d'être élue abbesse. Cependant, Dieu, que la pieuse bénédictine et le Père Joseph priaient avec instances, allait manifester sa volonté. Le Père Joseph venait d'avoir avec Mme d'Orléans un dernier entretien. Il se préparait à partir pour assister, à Tours, au chapitre provincial qui devait s'ouvrir le lendemain, quand un orage effrayant éclata. Tandis que le Père priait avec ferveur devant un crucifix, il fut saisi, comme dans la chapelle des Ardilliers, par une puissance surnaturelle; il eut la révélation que la Mère Antoinette sortirait de Fontevault pour établir ailleurs un noviciat de religieuses réformées. En même temps, Mme d'Orléans était l'objet d'une semblable faveur. Au mois de juin 1611, Louise de Bourbon-Lavedan était élue abbesse, Antoinette obtenait la permission de se retirer dans un Couvent de l'Ordre avec le titre de coadjutrice et le pouvoir d'entreprendre la réforme de la congrégation. La vénérable compagne de Sainte Thérèse, Anne de Saint-Barthélémy, avait prédit au Père Joseph que son œuvre réussirait: « Que les commencements en seraient avec confusion, mais qu'enfin il parviendrait à un grand Ordre ». C'est ce que l'on va voir.

Ce fut par un concours de circonstances providentielles que le Père Joseph choisit le couvent de Lenclôtre. Mme d'Orléans s'y était arrêtée en venant de Toulouse; et les religieuses avaient été tellement édifiées par ses vertus qu'elles suppliaient le ciel de la conserver à l'Ordre de Fontevault. Elles-mêmes d'ailleurs, entraînées par la Mère Jacqueline de Harleux, puis par la

Mère Antoinette d'Alloigny, s'efforçaient de vivre régulièrement, et travaillaient avec persévérance au rétablissement de la vie commune. Le 26 juillet 1611, Mme d'Orléans, accompagnée des Mères Marie de Drouin et Gabrielle de l'Esperonnière, était reçue avec bonheur dans cette communauté. Richelieu, qui avait tenu à procéder lui-même à l'installation de la coadjutrice, prononça un discours devant la grille. Dix-neuf sœurs acceptèrent la réforme et, sous la direction de la sainte coadjutrice, firent reflourir la sainteté dans le cloître poitevin. Le Père Joseph se dévoua toute une année à cette restauration. Le renom en fut bientôt tel, qu'en moins de six ans, près de cent jeunes filles s'adjoignirent à la communauté fervente. Selon l'usage de Fontevrault, on édifia un monastère pour les religieux, en même temps que l'on agrandissait la maison des sœurs. Les novices affluèrent. Mais Mme de Bourbon-Lavedan voulut affirmer son autorité. Elle dispersa les jeunes profès dans les divers couvents de l'Ordre; ainsi l'œuvre commencée fut détruite. En face de ces nouvelles persécutions, Mme d'Orléans et le Père Joseph perdirent tout espoir d'aboutir dans la réforme projetée; et tous deux pensèrent à instituer une congrégation bénédictine indépendante.

Le Père Joseph partit pour Rome en 1616; et après mille difficultés, obtint du Pape le bref qui autorisait Mme d'Orléans à s'établir à Poitiers. Il attribua ce succès à Saint-Charles Borromée, car c'est tandis qu'il priait le grand archevêque au jour de sa fête, que les deux cardinaux, qui s'opposaient le plus à ses desseins, cessèrent leur résistance et acquiescèrent à ses désirs. Le 25 octobre 1617, Mme d'Orléans quittait Lenclôître où elle laissait soixante-quinze religieuses désolées; et Mgr Chasteigner de la Roche-Posay l'introduisait, avec vingt-quatre professes, dans le nouveau monastère de Poitiers, dédié à Notre-Dame du Calvaire. L'abbesse de Fontevrault remua ciel et terre pour retrouver ses droits sur les fugitives. Ce fut en vain. La nouvelle congrégation avait à cœur d'observer dans sa rigueur la règle bénédictine; et elle se plaçait sous la protection de la Vierge au pied de la Croix, pour obtenir plus spécialement l'exaltation de la foi et la délivrance des Lieux-Saints. Six mois durant, les vertus d'Antoinette d'Orléans parfumèrent le nouveau Calvaire et enflammèrent ses filles d'amour pour leur état. En retour, de nombreuses vocations se manifestèrent. Vers la fin du Carême, la maladie triompha d'elle; malgré les supplications de ses religieuses, auxquelles ne le cédaient point celles des religieuses de Lenclôître, le ciel la prit, le 25 avril 1618, non sans affirmer sa sainteté par plusieurs grâces de

choix. Le Calvaire garda son cœur; mais, suivant ses désirs, son corps fut transporté aux Feuillantines de Toulouse, pour reposer jusqu'à l'éternité, elle le croyait du moins, dans ce cloître où elle était née à la vie bénédictine, et qu'elle n'avait jamais cessé d'aimer.

Les oraisons de ses premières sœurs l'embaumèrent jusqu'à l'heure de la tourmente révolutionnaire. En 1792, le carillonneur Dabbefeuille, dit César, livra le plomb du cercueil qui le contenait, et cacha pieusement les reliques dans un caveau de l'église Saint-Nicolas. En 1818, les bénédictines du Saint-Sacrement obtinrent ce précieux dépôt et le placèrent dans le chœur de leur chapelle. Les événements ont servi la dévotion des Calvairiennes; et depuis le mois de février 1904, le corps de leur vénérable Mère leur a été rendu. Avant de mourir, Antoinette de Sainte-Scholastique avait dit à ses filles: « Jetez votre confiance en Dieu; il a été mon appui; c'est lui qui est l'auteur de son œuvre; il est puissant de le conserver sans avoir besoin du secours de ses créatures. Soyez fidèles à correspondre à ses grâces. Ne vous relâchez en rien de ce que nous avons commencé de pratiquer. » Et comme la Mère Gabrielle de l'Esperonnière lui demandait à qui elle aurait recours pour leurs affaires, elle lui répondit en parlant du Père Joseph: « Vous savez à qui j'ai cru et à qui j'ai eu confiance. Je n'ai rien fait de moi-même. En toutes vos affaires, vous ne pourrez faiblir de suivre les lumières que j'ai suivies. »

Le Père Joseph n'avait pas eu la consolation d'assister aux derniers moments de la pieuse fondatrice. Mais il reçut la succession avec toutes ses charges, et consacra son énergie et son savoir-faire au progrès spirituel et temporel de la jeune congrégation. Par ses soins, les Calvairiennes s'établirent à Angers en 1619, à Paris au Luxembourg en 1620, à Nantes en 1623, à Loudun et à Mayenne en 1624, à Vendôme, à Morlaix et à Saint-Brieuc en 1625, à Chinon en 1626, à Redon en 1629, à Rennes en 1631, à Paris, au Marais et à Quimper en 1634, à Tours en 1636, à Orléans en 1638. Il mourut lui-même cette année-là, brisé par ses travaux pour la France dont il voulait faire toujours le soldat intrépide de l'Eglise catholique, quoiqu'en aient fait croire les historiens de la puissante Maison d'Autriche qui, sous le couvert de belles formules, ne travailla jamais que pour ses intérêts. Le Calvaire, auquel il s'était dévoué avec toute l'ardeur de son âme franciscaine, avait les faveurs des âmes pieuses au même titre que les Carmes austères et les cloîtres plus doux de la Visitation. L'organisation que lui donna le P. Joseph et la doctrine puissante qu'il lui infusa comme une sève généreuse,

non moins que les exemples et la vie de sa sainte fondatrice, lui ont valu de compter parmi les meilleures œuvres accomplies par l'Eglise pour sa réforme intérieure, et l'une des plus parfaites manifestations de la vie bénédictine à travers les temps. « J'ai remarqué, disait Dom Grégoire Taxisse, général des Bénédictins de Saint-Maur, que jamais personne de Saint-Benoît en France n'avait mieux compris l'esprit de Saint Benoît que Dieu ne l'avait communiqué au P. Joseph. »

A la mort du Fondateur, les deux Calvaires de Morlaix et de Quimper existaient donc déjà, et prouvaient même une forte vitalité. Aux deux extrémités nord et sud de la pointe de Bretagne, ils étaient pour les deux évêchés de Léon et de Cornouailles comme deux phares de vie surnaturelle intense, qui se communiquait à tout le pays par la prière et l'éducation des enfants, que le Père Joseph avait tenu à confier au zèle de ses filles. Le Calvaire de Morlaix avait été fondé en 1625, le Calvaire de Quimper en 1634.

CALVAIRE DE MORLAIX

C'était sous le Pontificat d'Urbain VIII et le règne de Louis XIII. Mme de Keruen qui habitait Morlaix était une de ces nobles veuves dont parle Saint Paul qui, ayant de grands biens, « ne souhaitent rien avec plus d'ardeur que de les employer utilement pour la gloire de Dieu (1). Le désir d'introduire à Morlaix des religieuses vivant sous la Règle de Saint Benoît, dont son fils, étudiant à Poitiers, lui avait dit des merveilles, la poussa à entreprendre courageusement cette affaire. Elle s'adressa donc par écrit à la Très Révérende Mère Gabrielle de Saint-Benoît, première directrice de la Congrégation, et à la Révérende Mère Agnès de Sainte-Croix, dite de Ploëuc, Prieure de Nantes; mais avec tant d'instances et de si chaudes poursuites, que le Révérend Père Joseph fit donner Obédience à certain nombre de religieuses afin de venir au plus tôt travailler à cet établissement et contenter les ardents desirs de Mme de Keruen. Trois religieuses du Calvaire de Paris furent destinées pour cette entreprise, entre lesquelles la Révérende Mère Magdeleine de Saint-Alexis de la Porte, cousine du Cardinal de Richelieu. »

Elles partirent de Paris le 28 avril, s'arrêtèrent à Vendôme, puis se rendirent à Angers où la Princesse de Guéménée vint à leur rencontre. « Mais, la Prieure de

Nantes, ayant appris que les religieuses destinées à la fondation de Morlaix étaient en chemin, fit avertir en diligence Mme de Keruen, qui l'avait puissamment sollicitée, de s'entremettre dans cette affaire. Il n'est pas possible d'exprimer la joie qu'eut cette vertueuse veuve quand elle vit ses pieux desseins accomplis malgré tous les obstacles... Son fils aîné, qui était alors Gardien des Capucins de Nantes, nommé le Révérend Père Séverin, prit l'affaire à cœur et fit tant par ses diligences, que les bonnes Religieuses se mirent sur l'eau pour venir à Nantes plus tôt qu'elles n'espéraient, ne pensant pas qu'elles dussent si promptement déloger d'Angers pour achever leur voyage. » Mais le vent fut tellement contraire que, parties le matin, elles n'arrivèrent que sur les 6 heures du soir à Nantes.

Mgr de Cospéan, évêque de Nantes, Mme de Vendôme, Mme de Pont-Château avaient fait atteler leurs carrosses pour les conduire à leur demeure provisoire. Et ils ne quittèrent pas le port avant leur arrivée. Ce fut alors un tel assaut d'amabilités que, dit notre annaliste, « on n'est jamais plus mal servi que quand il y a trop de serviteurs dans une maison, ni plus mal secouru que lorsqu'il y a trop de monde qui s'en mêle... Quelques-unes de nos pauvres religieuses, après avoir essuyé une fâcheuse tempête, pensèrent faire naufrage au port; entr'autres, une Bretonne, qui eût trouvé son tombeau dans sa patrie, si un pauvre garçon inconnu ne se fût jeté dans l'eau pour l'en empêcher et lui prêter favorablement la main. »

Aussitôt qu'à Morlaix on apprit l'arrivée à Nantes des bonnes Mères, Mme de Keruen demanda à Mgr de Kerguello, chantre de Léon, de partir à leur rencontre suivant sa promesse. Il le fit sur le champ et conclut avec le Révérend Père Séverin de les diriger sur Vannes, où Mme du Faouët devait les rejoindre pour les accompagner le reste du voyage. Tout réussit à souhait. « Le jour qu'on arriva à Morlaix, Mme de Keruen envoya Mlle Guillemot à leur rencontre jusqu'au Chiriau, avec un régal de vivres et une suite de desserts où rien ne manquait pour traiter plus de vingt personnes. Elle les attendit et les reçut dans sa maison qu'elle avait convertie dans son Oratoire et avec autant de tendresse qu'une bonne Mère ferait pour ses propres enfants... Nonobstant toutes leurs plus pressantes instances et très humbles supplications, il n'y eut jamais moyen d'empêcher Mme de Keruen de les traiter avec saumons, turbots, soles et autres poissons délicats qui étaient suivis de desserts conformes. » La pieuse Dame ne se contenta pas de cela; elle mit à la disposition des religieuses sa fortune: « Par la grâce de Dieu, disait-elle, pour

(1) Désormais tout ce qui sera entre guillemets est tiré des *Annales Calvairiennes*, soient anciens, soient modernes.

moi, je ne désire pas le bien, mais pour subvenir aux Pères Capucins et à vous autres, je crains d'être blâmée de trop de désir d'avoir » ; ses meubles : « Sans doute, j'avais besoin de vous pour m'aider à nettoyer ma maison, car plusieurs choses y étaient inutiles et l'occupaient, que vous avez trouvé moyen de vous être utiles ». Elle était aidée dans sa charité par sa filleule et servante, Françoise, qui lui disait : « Quand vous, ma maîtresse, n'aurez plus rien, les Pères iront à l'aumône pour vous et les Mères vous logeront. » Cette bonne fille, devenue religieuse du Calvaire, mourra en odeur de sainteté à Morlaix, sous le nom de Sœur de la Nativité.

Tout étant enfin disposé, Mme de Keruen conduisit, le 18 mai 1625, les religieuses dans leur maison située sur une des hauteurs de Morlaix, d'où elles jouissaient d'un panorama splendide. La caserne en occupe aujourd'hui les vieux murs. Elles devaient y rester dans la paix jusqu'à la fin de l'année 1792.

CALVAIRE DE QUIMPER

C'est aussi sous le Pape Urbain VIII et durant le règne de Louis XIII, en 1634, que fut fondé le Calvaire de Quimper. Mais si la fondation de Morlaix s'opéra sans de grosses traverses, celle de Quimper se heurta à de pénibles difficultés. « Elle se fit, dit l'annaliste, à l'occasion de deux Marie: l'une nommée Honoré et l'autre Audroit, qui furent toutes deux inspirées de trouver un moyen d'ériger à Quimper une maison religieuse, destinée à servir de retraite à plusieurs jeunes filles désireuses de renoncer à toutes les vanités du siècle. » Mais, jusque-là, aucune congrégation de femmes n'avait réussi à s'y implanter. Elles en parlèrent aux Capucins qui leur rapportèrent les merveilles opérées à Lenclôtre par Mme Antoinette d'Orléans, et elles présentèrent leur requête au Révérend Père Joseph du Tremblay qui, Provincial de Bretagne, faisait la visite au couvent de Quimper. Le temps préordonné par Dieu n'était cependant pas arrivé. Peu après, les Religieuses du Calvaire de Morlaix firent quelques personnes de qualité s'entremettre auprès de Mgr de Cornouailles. Au même moment, une jeune fille de Quimper, Mlle de Keraret, entra au noviciat du Calvaire de Rennes; elle intéressa aux projets des pieuses personnes de Quimper, son tuteur, M. le comte de Keraro, et son propre frère, M. de Keraret, qui lui proposa de donner « une belle maison, qu'il avait près des faubourgs de Quimper ».

Mille obstacles se présentèrent qui faillirent empêcher la fondation; mais enfin, on obtint l'assentiment de Mgr

de Cornouailles qui se fit fort d'obtenir le consentement de M. de Molac, Gouverneur de Quimper, fortement opposé à ces desseins. Il réussit. Son adhésion ainsi que celle du Corps de Ville furent envoyées au R. P. Joseph à Paris, qui obtint promptement les Lettres Patentes du Roi. Le Calvaire de Morlaix s'employa alors à préparer la maison de Quimper, en y envoyant des ouvriers et en la pourvoyant du nécessaire. Le 23 octobre 1634, la Révérende Mère Agnès de Sainte-Croix de Plœuc partit de Rennes, accompagnée de la sœur de M. de Keraret et de plusieurs demoiselles pour jeter les fondements de la fondation. Elles arrivèrent à Quimper le dimanche 5 novembre 1634, après avoir fait arrêt à Morlaix. « Les principaux de la noblesse, parents de la Révérende Mère de Sainte-Agnès, vinrent au-devant d'elles à une demi-lieue de la ville. » Elles furent conduites à l'Evêché par M. le Comte de Keraro, « et reçues de Mgr de Cornouailles avec toutes sortes de démonstrations de bienveillance; il leur donna sa bénédiction et prit la peine de les conduire dans la maison de la Palue, avec une grande affluence du peuple. »

Tout n'était pas fait; et les Mères eurent fort à travailler pour s'assurer de la possession d'une maison qui leur fut chèrement disputée. Enfin, au mois de mai 1641, elles obtinrent la cessation de toute poursuite et purent jouir en paix de la magnifique propriété qui comprenait, disent les Annales, « toute l'étendue de terre du pourpris de la maison, depuis la muraille du côté de Penagar jusqu'à l'autre muraille du côté du Nord qui donne sur le chemin de Penhars; et depuis le bois Taillis qui donne au Septentrion, jusqu'au grand chemin du côté du Levant, qui conduit à Quimper. » Elles devaient garder « la clôture de leur Monastère, qui est la plus belle et la plus spacieuse de tout l'Ordre » jusqu'au 14 septembre 1792.

Les deux Calvaires de Morlaix et de Quimper, si unis dans leurs origines, puisque la fondation de Cornouailles pouvait se dire la fille de celle du Léon, devaient partager aussi la même destinée quand, après de longues années de prospérité et de paix, ils auraient à subir l'épreuve de la ruine et de l'expulsion. Mais ils s'uniraient aussi pour faire revivre la vie bénédictine dans un nouveau Calvaire, où se perpétueraient leurs communes traditions et leur généreuse ferveur.

CALVAIRE DE LANDERNEAU

Nous l'avons dit, les deux Communautés furent expulsées, la même année 1792, par les lois révolution-

naires. Quimper avait à sa tête la Révérende Mère Marie-Catherine de Saint-François de Penfentenyo, et Morlaix, la Révérende Mère Urbane du Cœur de Jésus Douxami. Elles vécurent dans leurs villes respectives et dans des asiles de fortune jusqu'en 1808. Que de traits d'héroïsme, que de merveilles de la Protection Divine on aurait à raconter si les pages le permettaient.

A cette époque, Mgr Dombidaud de Crouzeille, qui était à la tête du diocèse, comprit qu'il serait difficile à nos Mères de Morlaix de trouver une maison convenable pour rebâtir leur cloître; et il forma le projet de réunir les Bénédictines des deux Calvaires dans celui de Quimper, que la mort du propriétaire actuel obligeait sa fille de vendre. Après bien des hésitations, nos Mères de Morlaix acceptèrent la proposition, gardant pourtant au fond du cœur l'espoir de retrouver un jour leur berceau. M. Moal, curé de Saint-Mathieu, écrivit à cette occasion à l'Evêque: « Monseigneur, nous perdons beaucoup à ce déplacement; cette perte est certaine et sans retour. Je plains les familles qui n'auront plus ici cette excellente ressource pour l'éducation de leurs enfants; mais je ne puis m'oublier moi-même ni les moments agréables que j'ai passés chez ces saintes filles; et le sentiment de ma douleur personnelle ajoute beaucoup à celui que je partage avec la partie la plus estimable de mes paroissiens, qui tous regrettent infiniment le départ de ces Dames. »

Le 27 mai 1808, les deux Communautés n'en faisaient plus qu'une, sous la direction de la Révérende Mère Urbane du Cœur de Jésus Douxami.

On aurait pu croire qu'après une pareille tempête, les Bénédictines avaient enfin gagné le port où elles trouveraient le calme définitif. Mais il faut toujours compter avec la malice du démon, et parfois celle des hommes, qui ne désarment jamais devant Dieu et ceux qui lui sont consacrés. Un nouveau genre de persécution allait les atteindre, toute de ruse et d'astuce, sous le couvert de la légalité et des formes administratives. La lutte avec le Préfet Bouvier Dumolard, qui enleva une seconde fois le Calvaire à ses légitimes propriétaires, sous le faux prétexte d'utilité publique d'un Dépôt de mendicité, fut celle du pot-de-terre contre le pot-de-fer.

Malgré les efforts de l'Evêque et ceux de leurs amis, qui intéressèrent même à la cause la mère de Napoléon 1^{er}; malgré leur résistance modeste mais tenace, les Religieuses durent céder pour ne pas se voir refuser par les Ministères de l'Intérieur et des Cultes l'autorisation de s'installer ailleurs. Le 27 décembre 1812 fut promulgué le décret impérial qui destinait définitivement le

Calvaire à un dépôt de mendicité. Le décret n'eut jamais d'exécution. Les bâtiments abandonnés devaient peu à peu se délabrer jusqu'à ce que l'Evêque de Quimper, Mgr Dombidaud de Crouzeilles les eût reçus d'une administration moins sectaire pour en faire son grand Séminaire. La persécution religieuse, « une éternelle recommencence aussi », devait encore vider ces lieux, deux fois sanctifiés, pour les transformer en caserne qu'ils sont encore.

Cependant, la Communauté, reconstituée avec les débris des deux maisons de Morlaix et de Quimper, cherchait un nouvel asile. Le 10 février 1913, M. Le Bourg, maire de Landerneau, leur offrit un des couvents de sa ville évacués par les lois révolutionnaires: « Tous mes concitoyens prennent comme moi le plus vif intérêt à votre établissement dans notre ville; votre arrivée, ici, sera pour tous un jour de fête, et vous y trouverez un asile agréable et sûr... » Ces dames furent touchées de tant de bienveillance, mais ce ne fut qu'au 1^{er} novembre 1813 qu'elles purent être toutes réunies dans l'ancien Couvent des Récollets, à Landerneau, après des exodes successifs, qui s'échelonnèrent à partir du 28 mai. Ce jour-là, les premières religieuses quittèrent Quimper, en charrette, à 4 heures du matin, pour n'arriver à Landerneau qu'à 9 heures du soir. On n'était pas encore au temps des chemins de fer et des autos!... « Plusieurs familles les attendaient sur la route, écrit l'« Annaliste ». A leur entrée dans la ville, les cloches sonnèrent à toute volée pour leur faire honneur; les Dames de Saint-Nicolas et plusieurs dames qualifiées de la ville se disputèrent l'honneur de leur offrir l'hospitalité, car la maison des Récollets n'était pas habitable. La Révérende Mère du Cœur de Jésus et sa novice, Sœur Thérèse Mavic, dont une voilette noire cachait la beauté remarquable, furent reçues chez les demoiselles Guyonard de Coatidren; la Mère Gertrude Le Bronec de Joinville avec la petite Le Gayat, une des élèves qui suivaient leurs maîtresses, chez le Maire, M. Le Bourg, son cousin; les Mères Saint-Joseph et Saint-Bernard furent accueillies chez les Dames de l'Hospice dont faisait partie la nièce de Mère Saint-Joseph. La Supérieure Mme Lavery les reçut avec grand plaisir. »

Comme nous l'avons dit, il fallut attendre jusqu'au 30 mai pour prendre possession des Récollets après de sommaires réparations. M. Bazin, qui en était le propriétaire, après s'être montré très conciliant dans les pourparlers de l'achat, continua sa bienveillance durant les difficultés d'une première installation; et au début de novembre, les dernières religieuses de Quimper

rejoignaient leurs Sœurs. La vie commune recommençait.

Et vous étiez là aussi, chères Anciennes, car vous l'avez remarqué, quelques élèves avaient suivi leurs maîtresses soit de Morlaix, soit de Quimper. Elles représentaient les prémices d'une œuvre qui allait, comme tout ce qui est marqué du doigt de Dieu, passer par des vicissitudes sans nombre; et vous nous direz si leur récit vous intéresserait encore. Mais au-dessus des portes de clôture, comme au fond des cœurs rayonnera toujours la grande devise bénédictine « Pax! ». « La paix qui surpasse tout sentiment, que le monde ne saurait donner », mais qu'on ne lui demande pas; sachant bien qu'elle descend du Père des lumières qui ne la refuse jamais à l'âme de prière et de bonne volonté.

Ces quelques notes, trop rapides pour contenter vos esprits curieux d'histoire, chères Anciennes, vous donneront peut-être le désir de lire des ouvrages bien informés. Il a paru dernièrement à la Librairie du Dauphin, 39, rue Vaneau, Paris (VII^e), dans la collection « Les grands hommes d'Etat catholiques », une biographie intitulée « L'Eminence Grise (le Père Joseph) », par Henry d'Yvignac. Très intéressante et de prix très abordable, elle donne un excellent aperçu de cette vie si bien remplie. La biographie de Mme Antoinette d'Orléans est sous presse. Enfin, si vous n'avez peur ni de l'importance de l'ouvrage, ni de l'érudition, ni du prix, lisez « Le Père Joseph de Paris, l'Eminence Grise », par le chanoine Dedouvres; il a paru l'an dernier chez Beauchesne, 117, rue de Rennes.

L'auteur a voulu surtout venger le Père Joseph des abominables calomnies dont il a été la victime pendant plus de deux siècles et faire connaître son génie politique et apostolique. La mort ne lui a pas permis de parfaire son ouvrage, ce qui explique la place très restreinte donnée dans ces volumes à la fondation du Calvaire, mais ne diminue pas cependant l'intérêt particulier de cet ouvrage au sujet de cette période du XVII^e siècle, si féconde en grandes entreprises pour l'Eglise et les Ordres religieux.

Le Coin des "Orantes"

Oh! le joli coin! Coin cher entre tous à nos cœurs, de Mères et de Religieuses, coin du « pusillus grex » du petit troupeau auquel Jésus a dit: « Ne craignez pas, car il a plu au Père de vous donner le royaume. Vous avez vendu ce que vous possédiez; vous m'avez tout donné; et ainsi vous avez amassé dans les Cieux un trésor inépuisable, dont le voleur n'approche pas et que le ver ne détruit pas!.. Coin toujours bleu, même quand le firmament est noir; coin débordant de lumière, même quand un mur épais clôt l'horizon; coin céleste où l'on comprend mieux que partout ailleurs le néant et la fragilité des choses de la terre; où l'on savoure pleinement et sans rassasiement le goût du surnaturel; ... coin privilégié!.. coin bénin!..

Voulez-vous, chères Anciennes, qu'ensemble nous visitions nos « Orantes » fidèles dont l'adhésion si affectueusement spontanée à notre petite Amicale nous a profondément touchées? Il y a une joie particulière à s'approcher des belles âmes; leur contact est toujours favorable à l'épanouissement des meilleures pensées, des plus généreux désirs.

Entrons donc dans ce « Jardin fermé ». Votre cher pensionnat fut, vous le savez, le foyer où s'alluma leur flamme. Lentement, patiemment, Jésus les préparait pour Lui. Et, à l'heure sainte entre toutes, où il s'approcha pour dire à leur cœur le mot divin qui Le révèle, la mystérieuse rencontre s'achevait dans le don d'elles-mêmes à leur Sauveur: Heureuse l'heure qui nous unit à tout jamais à notre Dieu!

Par définition, elles sont des « priantes »; ce sont aussi des « agissantes ».

Contemplatives ou actives, leur raison d'être est de soulever les âmes pour leur faire prendre conscience de leur immortelle destinée: Beau titre de noblesse divine qu'elles n'ont garde d'oublier!..

Blessures à panser, peines à guérir, intelligences à ouvrir... qu'importe! ce sont les mêmes forces intérieures qui les mènent. Le travail de chaque jour, si monotone, parfois si monotone, elles l'enveloppent d'amour car, pour tracer leur sillon droit, elles ont, selon la parole d'un philosophe, « attaché leur charrue à une étoile ». Là est le secret de leur fécondité.

Elles sont dispersées aux quatre coins de la France, voire au-delà de l'Océan et de la Méditerranée. Les mers ne font pas peur aux intrépides. Nous nous rappelons avec émotion le mot de l'une d'elles. Se reportant à cet instant de sa vocation où l'appel devenait ir-

résistible : « Pour trouver Dieu, nous disait-elle, je serais allée aux Pôles! ». Dieu ne lui demanda pas d'aller si loin; mais son cœur de Père dut tressaillir de joie devant l'élan courageux de cette âme dont la volonté d'être à Lui était déjà plus forte que tous les obstacles.

O puissance de la grâce!... ô sainte énergie de l'amour!

Quelques glanes dans la correspondance de ces enfants très aimées vous permettront, chères Anciennes, de les suivre avec nous. Un vrai parfum émane de ces lettres: c'est un chant de fidélité et d'amour!

« Je ferme les yeux, j'oublie tout le présent pour quelques minutes et je me transporte là-bas, dans ce cher Calvaire que j'aime toujours plus. Il fait bon de parcourir les sentiers, toujours les mêmes, la grotte de Lourdes, la prairie, le bois, le vieux champ, le verger, le grand champ, le jardin, la cour, les classes, le pensionnat, le cloître, la chapelle, le chœur; tout cela a gardé le même aspect et c'est moi seule qui suis très vieille, dans ce cadre toujours jeune et plein de fraîcheur. Mais les ans ne changent en rien notre cœur et les sentiments restent les mêmes pour ceux que nous aimons. »

« ... Vous seriez bien bonne de m'envoyer une photographie de notre « Mater Admirabilis ». C'est étrange, mais je ne trouve rien qui me plaise tant que cette image de la Vierge, et je serais contente d'en avoir une copie. Vous allez dire que je suis enfant, mais il y a longtemps que vous connaissez le spécimen avec ses défauts et ses qualités...

« ... Je vous dirai que j'aime de plus en plus la simplicité des prières liturgiques! La Sainte Messe me devient de plus en plus chère et je finirai par être une des vôtres par la tournure de ma dévotion; d'ailleurs, vos directives d'autrefois reviennent à mon esprit; j'élargis la pensée, et l'idéal bénédictin me ravit. Je suis certaine que vous serez heureuse de cela, et la magnifique sobriété de la vie liturgique s'accorde très bien, je vous l'assure, avec mes fonctions d'hospitalière, et aussi ma nature très exubérante et très sensible...

« ... Je suis bien tard à vous accuser réception de « L'Echo du Calvaire » qui nous a fort intéressées. C'est bien d'avoir créé une « Amicale » des Anciennes Elèves; très bien en vue du recrutement de la Maison; très bien aussi pour la plus grande joie et le réconfort moral des Anciennes. Cela fait tellement plaisir aux exilées comme nous de savoir ce que devient le cher vieux pensionnat tant aimé... »

A ces pages choisies, ajoutons ici (c'est le cadre qui leur convient) quelques lignes charmantes de nos orphelines de Jérusalem, enfants du rite grec-Melchite éle-

vées par nos Mères remplissant ainsi le vœu si cher à Notre Bon Père Fondateur: un Calvaire au Lieux-Saints. Avec consolation et fierté, nous avons vu, il y a quarante ans, ce désir ardent de son cœur se réaliser enfin, et aujourd'hui, avec admiration et gratitude, nous en constatons les heureux résultats. Vous avez voulu, chères Anciennes, poser votre pierre à ce modeste édifice, nous vous en remercions. Il faut nourrir, vêtir, entretenir tout ce petit monde. Comment se dégager des mille et mille soucis que ces occupations apportent! La Providence y pourvoit et, de sa main discrète, amène journellement et à point les secours. Voici l'œuvre bien assise : ces quelques échos vous diront sa vitalité et, avec nous, vous vous intéresserez à ces menus détails de la vie intime qui en font la douceur et la joie. La lettre n'est pas récente, vous l'accueillerez pourtant avec une indulgente bienveillance :

« Mont des Oliviers, 14 décembre 1927.

Ma Révèrende Mère et mes bonnes Mères,

« Au nom de toutes mes petites compagnes, je viens vous offrir nos meilleurs vœux bien respectueux pour la nouvelle année. Qu'elle soit pour vous, bonne Mère, la meilleure et la plus heureuse de toutes, c'est la prière que nous adresserons à l'Enfant-Jésus en terminant cette année. Veuillez aussi offrir nos souhaits bien respectueux à toutes les bonnes Mères de Landerneau que nous aimons bien.

« Maintenant, je vais vous raconter toutes les petites nouvelles de l'Orphelinat, car je sais, notre bonne Mère, que cela vous fait toujours bien plaisir.

« Cet automne, nous avons cueilli les figues et les olives comme les autres années; il y en avait beaucoup, mais, la plupart du temps, je n'y étais pas car Mère Marguerite-Marie était bien contente de me garder pour le travail surtout depuis le départ de Clémence, départ qui nous a fait bien de la peine et il n'y a plus d'autres grandes pour faire tous les ouvrages que nous avons, mais je suis bien contente de travailler beaucoup afin de bien apprendre la couture.

« Le 7 décembre, nous avons reçu la visite de Mgr le Patriarche grec, mais il ne nous a pas gardées bien longtemps. A peine ayons-nous fini de dire le compliment et lui avoir baisé la main, pendant qu'il nous demandait notre nom et d'où nous étions, qu'il nous a donné sa bénédiction et nous sommes redescendues, nous n'avons pas eu le temps de voir comment il était tellement ça était vite fait. Le 9 décembre, c'était la fête de l'Immaculée Conception chez les Grecs; il y avait grand-

messe à Sainte-Anne, célébrée par Mgr le Patriarche grec, nous sommes allées avec Mlle Naïfée. Là nous l'avons mieux vu que chez nous car nous étions très bien placées. C'était très beau et les chants en polyphonie, à la sortie la fanfare a joué de beaux morceaux. M. le Consul de France y assistait avec sa dame. L'église était pleine. Nous avons bien prié à toutes vos intentions, ma bonne Mère, et je suis persuadée que la Sainte Vierge nous aura bien écoutées dans le lieu qui fut sa maison natale et au jour de sa fête. Dans l'après-midi, je suis retournée à Jérusalem avec ma sœur Marie-Thérèse pour demander des renseignements à l'hôpital parce que le lendemain nous devons aller nous faire vacciner, mais on ne savait pas à quelle heure il faudrait aller, alors la Mère Prieure nous a dit que nous pouvions nous rendre à 9 heures; le lendemain, nous sommes toutes descendues; étant arrivées à l'hôpital, deux sœurs nous ont vaccinées et comme ça, je pense, nous n'attrapons pas la fièvre venue de Damas.

« La veille, nous avons vu le domestique des Mères qui était alors à l'hôpital parce qu'il avait mal aux yeux; si vous saviez, ma bonne Mère, tout le chagrin qu'il avait car il était bien ennuyé de rester à rien faire. Il nous a demandé qui tirait l'eau pour la lessive. Nous lui avons dit que c'était son fils ou bien Sœur Saint-Gabriel avec les enfants; il nous plaignait bien car il faut tirer beaucoup d'eau pour toute la grande lessive qu'on a à présent à faire tous les 15 jours; j'espère qu'il pourra bientôt venir parce qu'il est bien mieux. Toute sa famille se porte bien et ses petits enfants sont biens mignons.

« Nous avons eu pour la première fois de la pluie le 5 octobre, mais ça n'a duré que deux jours; la terre n'a pas été bien arrosée; le 11 décembre nous avons eu de la pluie pour la seconde fois, ça a duré un peu plus longtemps et j'espère que bientôt on pourra labourer la terre et faire toutes les semences qu'on a, car jusqu'à présent on n'a rien semé et la moisson sera très tard cette année. Il ne fait pas très froid pour la saison, si les Mères de France venaient ici en hiver, elles se croiraient être en été, en France. Toute les petites nouvelles qui sont arrivées à l'Orphelinat commencent à savoir un peu lire en français et en arabe; elles sont toutes bien gentilles et savent un peu coudre et faire des reprises et plus tard elles pourront nous aider à raccommoder les bas des Pères Bénédictins. Deux de ces petites sont du Liban, trois autres sont Bédouines, c'étaient des petits sauvages en arrivant, mais maintenant elles sont plus débrouillées, excepté Mariam qui ne travaille pas beaucoup et regrette son village et son papa. Mère Saint-Jean

du Sacré-Cœur a eu la pensée de leur donner des lettres en arabe comme si elles arrivaient tout droit de Maine de leurs parents. Cela a bien réussi. Gemma et Mariam ont baisé ces lettres avec émotion et tendresse et veulent bien vite apprendre à écrire pour répondre à leur papa. Ces jours-ci on soigne quelques enfants pour les vers solitaires. Hier, 13 décembre, c'était le tour de Marie de Nazareth qui a rendu un beau ver d'une huitaine de mètres que Mère Saint-Jean a mesuré. Les deux petites du Liban en ont aussi, de même que Gemma. C'est une grosse affaire pour ces pauvres enfants et cela les fatigue bien, les pauvres.

La pensée du Petit Jésus de Noël et de ce qu'il mettra dans les sabots tient le petit monde en plus grande sagesse. Nous vous raconterons après Noël la joie des petites nouvelles; il y en a qui demandent au bon Jésus des poupées, qu'elles appellent des « signoras ». Pour toutes c'est notre fête, la plus douce, et qui nous laisse les meilleurs souvenirs.

Clémence est venue une fois voir les Mères, et nous nous l'avons vue une fois à Sainte-Anne le jour de la fête de l'Immaculée Conception. Elle ne se plaît pas beaucoup au Rosaire et compte bien retourner chez elle au bout de l'année. On lui a fait des compliments pour le repassage, le catéchisme et le français; elle s'occupe même un peu des petites pour le français. Pour l'arabe, elle est dans la 2^e classe et pas la dernière. Les Sœurs du Rosaire croyaient qu'on n'apprenait rien chez les Bénédictines, c'est bien bon alors qu'elles aient vu de près une enfant sortie de chez nous. Joséphine est chez Madame Habib Barakat où elle se trouve très bien, son ouvrage ne lui permet plus de revenir si souvent nous voir. Le Révérend Père Rémi qui a prêché la Retraite des Mères, nous a porté des étoffes. Nous l'avons vu au Carmel, nous l'avons remercié et il nous a demandé ce que nous avions besoin, encore. Je crois qu'il enverra bientôt des souliers, des bas et autres choses encore. Hier 18 décembre nous sommes descendues à Jérusalem avec ma Sœur Marie-Thérèse, parce que l'abbesse des Mères Clarisses était morte le 17 et l'enterrement a eu lieu le 18, à 4 heures. Nous l'avons bien vue parce qu'elle était exposée dans le chœur des Mères; c'étaient les Pères Franciscains qui faisaient l'Office, Monsieur le Consul était là et plusieurs écoles de Jérusalem y étaient aussi. Ça n'a duré qu'un quart d'heure et après nous sommes retournées à la maison, quand nous sommes rentrées, il faisait nuit.

Notre bonne Mère, j'ai oublié de vous dire le plus grand événement qu'il y a eu dans l'année; les Mères vous en ont parlé bien sûr, mais je vais vous en dire

aussi quelque chose et ce que nous étions à faire. Nous étions à goûter, nous préparant à aller assister aux vêpres de Saint-Benoît, le 11 juillet, quand tout à coup, nous nous sentons remuées et nous voyons les portes et les fenêtres qui frappaient; nous ne savions pas ce que cela voulait dire, nous avions bien peur, quelques-unes allaient au jardin, d'autres à la salle d'ouvrage. Tous les saints du petit autel qui dégringolaient!.. notre Sainte Vierge était en miettes, pauvre Saint Joseph n'avait plus de tête; heureusement que le Petit Jésus était attaché et il n'est pas tombé. Maintenant il ne nous reste plus que le souvenir de cette grosse peur et la maison est racommodée. Espérons que le Bon Dieu nous préservera, à l'avenir, de pareilles tremblements de terre. Puisque je n'ai pas pu finir ma lettre avant Noël, je vais vous raconter comment la fête s'est passée chez nous. Les sept plus grandes ont été à la Messe de Minuit et les cinq petites nouvelles sont restées dans leur dodo. Nous avons assisté à la grand-messe et à la messe de l'Aurore, puis nous sommes descendues à l'Orphelinat, pour saluer le petit Jésus dans la jolie crèche de la salle d'ouvrage. Tous nos petits sabots étaient bien rangés en rond autour de la crèche, avec des paquets dedans. Alors on a réveillé les cinq petites, au son de l'accordéon, elles ont cru que c'étaient les anges de Bethléem qui venaient les inviter et bien vite elles se sont levées. Avec Mère Marguerite-Marie, nous avons dit une prière et chanté un cantique de Noël, près du petit Jésus; puis on a distribué à chacune ses surprises. Deux enfants seulement, qui n'avaient pas été assez sages, n'ont pas eu de cadeaux du petit Noël, elles étaient bien tristes et ont pris la résolution d'être plus sages; on leur a promis que le petit Jésus repassera peut-être pour l'Epiphanie si elles ont tenu leur promesse. Vous auriez eu bien du plaisir à voir la grande joie des petites nouvelles! Elles ne se possédaient plus de bonheur; trois ont eu une poupée, les « *signorass* » qu'elles demandaient si instamment au petit Jésus et puis, elles avaient des chiffons pour habiller leurs poupées, des perles, un petit Jésus en sucre qui a été bien vite croqué. Les plus grandes ont eu un livre de prières et une petite chaîne en métal pour mettre autour du cou. Toutes nous étions bien contentes. Après avoir vu nos surprises, nous avons eu une bonne tasse de lait chaud avec du pain et nous sommes retournées nous coucher. Le 26, à midi 1/2, nous avons souhaité la fête de Mère Saint-Jean, elle a été bien contente des petites surprises que nous lui avions préparées en grand secret et le lendemain, jour de sa fête, nous avons eu petit congé en son honneur.

Je termine, ma Révérende Mère, en baisant vos mains

avec respect et en vous redisant ainsi qu'à toutes les bonnes Mères de Landerneau: Bonne et heureuse année.

Votre petite fille :
LAURICE AROUT.

P. S. — Pardon, ma Révérende Mère, je m'aperçois en terminant que j'ai écrit cette seconde page à l'envers. Veuillez m'excuser et comme pénitence je vous demande de m'écrire une petite lettre qui m'apportera votre pardon!

Quittons l'Orient et revenons en France, non sans avoir dit au cher Monastère du Mont des Oliviers un chaleureux merci pour les joies d'âme et de cœur qu'il nous a procurées. Nous voici chez les pauvres où l'une de nos enfants, sœur de beaucoup d'autres dans ses fonctions charitables, va nous faire connaître avec ses labeurs courageux, et désintéressés, les fruits reconfortants de son apostolat. Ecoutons-la.

... « Je sais vous faire plaisir en vous parlant de nos pauvres. Bien des consolations nous ont été données cette année, mais combien doivent parfois s'acheter cher!.. On nous avait appelées en Juin près d'une malade, infirme depuis sa jeunesse et atteinte de congestion. Les parents, très âgés, vinrent demander une Sœur, elle fut accordée. La malade était si heureuse d'avoir une Religieuse près d'elle, que bien vite, elle lui ouvrit son âme. Quelle pureté! Quelle candeur d'enfant!.. Toute sa vie elle avait désiré faire sa Première Communion, et jamais ses parents ne l'avaient voulu. Alors, ne pouvant pas recevoir son Dieu, en cachette de ses parents, ce qui était facile puisque tous deux travaillaient à Paris, cette infirme rassemblait autour de son fauteuil quelques bambins du voisinage, et de son mieux, leur apprenait le catéchisme. Ce n'était pas savant, mais l'amour de Dieu l'inspirait. A son tour, elle allait être récompensée. La Sœur lui dit qu'il n'était point trop tard pour elle et qu'elle pouvait faire sa Première Communion. Cette déclaration la plongea dans le ravissement. Le Bon Dieu pouvait et voulait venir à elle!.. Sa joie s'obscurcit bien vite: ses parents ne voudraient pas!.. Son infirmière la tranquillisa, lui disant de prier et l'assurant que tout s'arrangerait pour le mieux. C'est ce qui arriva. La mère ne fit aucune objection; le père dit oui, à la condition que cela se ferait pendant son absence. Heureuse du consentement obtenu, la Sœur prévint Monsieur le Curé et la cérémonie fut fixée au 1^{er} Vendredi du mois. La malade s'y prépara avec une ferveur tout angélique et apprit, dans ses longues heures d'insomnie, les actes préparatoires à la communion. Au jour dit, on dressa un petit autel, face à son lit. Le père s'était

réfugié au fond du jardin. La sœur, malgré le désir exprimé la veille au soir, l'allâ trouver et l'amena doucement au chevet de sa fille.

Devant le recueillement et le bonheur de cette dernière, touché aussi du soin mis par la petite sœur, à embellir la chambre, son cœur se fondit; il se mit à pleurer et attendit. Bientôt le Sauveur entra... La malade le reçut avec une reconnaissance impossible à décrire; elle s'abîma dans l'adoration. Tous les assistants étaient émus. Le lendemain, le père vint le premier vers la sœur pour la remercier. Alors, profitant des bonnes dispositions du brave homme, celle-ci lui dit: « A votre tour, Monsieur, de revenir au bon Dieu! — Ah! ma sœur, je ne sais pas ce qui se passe en moi; mais je ne pourrais vous refuser quelque chose. Cependant, ma femme et moi sommes trop vieux pour nous marier et il y a si longtemps que nous vivons ainsi, que vraiment je ne vois aucune nécessité d'y rien changer. La sœur les aimait, ces bons vieux et voulait leurs âmes. La grâce aidant, on fit si bien, que deux mois après la situation était régularisée et en ce foyer Dieu est maintenant aimé et servi. » Aidez-nous à promouvoir la gloire de Dieu en sauvant les âmes. C'est une tâche rude et, bien souvent, on ne les emporte que de haute lutte; la prière et le sacrifice font plus que les paroles... »

Chères Orantes, merci! envoyez-nous souvent de ces feuillets où parle votre cœur; aidez-nous à apprendre aux jeunes qui vous suivent que ce qui exige un effort, ce qui transforme les paroles en actes, en un mot ce qui « se réalise » a seul de la valeur devant Dieu et aussi devant les hommes.

Que votre exemple leur enseigne à utiliser chrétiennement leur ardeur; à mettre en leurs mains un drapeau; à se dévouer à une cause. Nombreuses et magnifiques sont celles qui sollicitent les âmes généreuses, mais si « la moisson est grande, il n'y a pas, hélas, assez d'ouvriers ». Prions ensemble, chères Orantes, dans l'espoir qu'un dévouement plus jeune permette à nos Œuvres de nous survivre.

Et vous, chères enfants du Calvaire, élèves d'hier, élèves d'aujourd'hui, n'oubliez pas que, quelle que soit votre vocation, votre devoir est d'être apôtres. Elargissez votre cœur par une piété désintéressée, effective; la société a besoin de femmes fortes, influentes, foncièrement dévouées au règne de Dieu.

Liste des Orantes

- Aurégan Marie-Thérèse, Sœur Marie-Thérèse, Oblate Bénédictine, Mont des Oliviers, Jérusalem.
 Barazer Marguerite, Mère Aloysia, Religieuse Bénédictine du Calvaire.
 Berthéléme Anna, Mère Marie-Joseph, Religieuse Bénédictine du Calvaire.
 Besson Marie, Sœur Paul de la Croix, Religieuse de la Miséricorde, Laval.
 Bonot Anna, Mère Marie des Anges, Religieuse Bénédictine du Calvaire.
 Boucher Yvonne, Religieuse Carmélite, Jersey.
 Bounevialle Emily, Mère Marie du Calvaire, Religieuse Bénédictine du Calvaire.
 Boutellier Jeanne, Mère Marthe de Jésus, Religieuse Bénédictine du Calvaire.
 Bras (Le) Joséphine, Mère Marie du Saint-Sacrement, Religieuse Ursuline, Valenciennes.
 Brenaut Jeanne, Sœur Saint-Houardon, Religieuse de St-Thomas de Villeneuve, Landerneau.
 Briand Héloïse, Mère Saint-Pierre, Religieuse Ursuline, Saint-Pol-de-Léon.
 Coz (Le) Jeanne, Sœur Thérèse de Jésus, Religieuse Hospitalière, Saint-François, Morlaix.
 Crozon Emilie, Mère Marie-Bernard, Religieuse Bénédictine du Calvaire.
 Cuf Anne, Sœur Marie-Paul, Missionnaire du Saint-Esprit, Bethisy-Saint-Pierre (Oise).
 David Marie, Sœur Marie-Bernard, Religieuse de la Miséricorde, Quimper.
 Derrien Marie, Sœur Madeleine des Anges, Fille du Saint-Esprit, Camelez, Côtes-du-Nord.
 Donnart Jeanne, Religieuse Saint-Joseph de Cluny, Limoux.
 Douguet Louise, Sœur Saint-Joseph, Religieuse Bénédictine du Calvaire.
 Floch Jeanne, Mère Saint-Augustin, Religieuse de Marie-Immaculée, Bourges.
 Gall (Le) Anna, Sœur de la Sagesse, Amérique.
 Gall (Le) Joséphine, Sœur Thérèse de Jésus, Religieuse Ursuline, Saint-Jean du Var (Toulon).
 Gargadennec Marie, Religieuse N-Dame du Sacré-Cœur, Issoudun, Hirsauve.
 Grignoux Jeanne, Religieuse Clarisse, Tours.
 Guéguen Marie-Anne, Sœur Saint-Paul, Religieuse de la Miséricorde, Laval.
 Guénégan Marie, Religieuse du Saint-Esprit, Scaër.

Guénéguès Désirée, Sœur Elisabeth, Religieuse de l'Adoration, Quimper.

Guichard Alice, Sœur Saint-Alfred, Religieuse de Saint-Thomas de Villeneuve, Le Havre.

Jacq Victorine, Mère Saint-Anselme, Religieuse Bénédicte du Calvaire.

Kerboul Yvonne, Mère Marie-Gertrude, Religieuse Bénédicte du Calvaire.

Kergoat Eugénie, Sœur Cécile-Alphonsine, Religieuse Servante des Pauvres, Angers.

Kérouanton Françoise, Mère Sainte-Flavie, Religieuse Bénédicte du Calvaire.

Kerouanton Jenny, Mère Saint-Augustin, Religieuse Bénédicte du Calvaire.

Kervenno Amélie, Mère Marie-Thérèse du Sacré-Cœur, Religieuse Bénédicte du Calvaire.

Kervénoaël (de) Elisabeth, Sœur Marie de la miséricorde Chanoinesse de Saint-Augustin, Malestrôit.

Lamandé Marie, Mère Saint-Jean de la Croix, Religieuse Bénédicte du Calvaire.

Lanchou Marie, Mère Gertrude du Sacré-Cœur, Religieuse Bénédicte du Calvaire.

Lannuzel Adrienne, Mère Madeleine de la Passion, Religieuse Bénédicte du Calvaire.

Lannuzel Jeanne, Mère Saint-Jean du Sacré-Cœur, Religieuse Bénédicte du Calvaire.

Largenton Jeanne, Sœur Marie-Baptista, des Oblates de l'Assomption, Valenciennes.

Leroux Marie, Mère Marie du Sacré-Cœur, Religieuse Bénédicte du Calvaire.

Loaëc Louise, Mère Saint-Louis de Gonzague, Religieuse Bénédicte du Calvaire.

Messenger Christine, Sœur Marie-Louise de Saint-Vincent de Paul, La Têt, Drôme.

Mironneau Marie-Thérèse, Sœur Saint-Benoît, Religieuse de la Retraite du Sacré-Cœur, Angers.

Moal (Le) Jeanne, Mère Saint-Jean du Sacré-Cœur, Religieuse de Saint-Joseph de Cluny, Gourin.

Monneraye (de la) Paule, Religieuse de Saint-Joseph, Rouen.

Monneraye (de la) Louise, Religieuse de St-Vincent de Paul, Paris.

Mouchet Marie-Thérèse, Sœur Marguerite, Sœur de Saint-Vincent de Paul, Rouen.

Petit Eulalie, Sœur Sainte-Scholastique, Fille de la Croix, Brest.

Penanroz (Le Bihan) Hélène, Mère Marie-Alphonse, Religieuse Bénédicte du Calvaire.

Picot Lucienne, Religieuse Eudistine, Plonévez-Moëdec.

Plouzané Anna, Mère St-Jean du Sacré-Cœur, Religieuse Bénédicte du Calvaire.

Quéinnec Marie, Religieuse Carmélite, Morlaix.

Rannou Marie, Sœur Yves des Anges, Religieuse de St-Joseph de Cluny, Brie-Comte-Robert.

Rolland Eugénie, Religieuse de la Visitation, Dreux.

Roy (Le) Jeanne, Mère Marie-Benoît, Religieuse Bénédicte du Calvaire.

Nos Associées défuntes

1931 5 Déc. — Au Calvaire de Landerneau, Mère Sainte-Flavie Françoise Kérouanton.

25 Déc. — A Brest, Julia Pasteur, Madame Ernest Le Bras.

17 Déc. — A St-Brieuc, Madame Lervanec.

1932 19 Fév. — Au Calvaire de Landerneau, Mère Marie-Alphonse, Hélène Le Bihan-Pennanroz.

29 Fév. — A Saint-Brieuc, Magdeleine Boucher, Madame Jean Quéinnec.

5 Avril. — A Penhars, Jeanne Guézennec.

22 Avril. — A Landerneau, Alice Lapertot.

Une messe solennelle de Requiem sera chantée dans la chapelle du Calvaire de Landerneau, le Vendredi 29 Juillet, pour ces chères disparues. Que les adhérentes qui ne pourront y assister veuillent bien s'associer de loin à ce pieux memento.

Carnet de famille

Naissances

1931 26 Juin. — Yves Pacé, fils d'Yvonne Le Goff.

3 Août. — Marie-Claude Wibart, fille de Marcelle Huon.

8 Août. — Marie-Thérèse Mével, fille d'Yvonne Herry.

17 Septembre. — André Crouan, petit-fils de notre Présidente.

25 Septembre. — Jacques Bernard, fils de Marie-Louise Lamandé.

7 Octobre. — Joël Crouan, petit-fils de notre Présidente.

- 7 Octobre. — Louis Jaffrès, fils de Gabrielle Le Bras.
 16 Nov. — Bernard Beaudouin, fils de Marguerite-Marie de Dieuleveult.
 22 Nov. — Jeannine Augès, fille de Jeanne Rendu.
 3 Déc. — Christiane Le Gouez, fille de Marie-Thérèse Cabioch.
 1932 3 Janvier. — Pierre Tanguy, fils d'Amélie Roudaut.
 28 Janvier. — Marie-Noëlle-Germaine Tanniou, fille de Jeanne Loc'h.
 21 Mai. — Marie-Thérèse Lucas, fille d'Eugénie Roscongar. — *12 juin - Dominique Gall, fils de Marg. David*
 7 Juin. — Joseph Drogou, fils de Madeleine Caraës.
14 juin - Jeanne Brodeur, fille de Louise Chardronnet

Mariages

- 1931 10 Juillet. — Isabelle Le Nest et M. Germain Tirilly.
 4 Août. — Eugénie Roscongar et M. Lucas.
 8 Sept. — Madeleine Daoudal et M. Lucien Weidknecht.
 13 Octobre. — Marie-Anne Quéméré et M. Gustave Péron.
 13 Octobre. — Bernadette Loc'h et M. Kidean.
 24 Nov. — Marie Couloignier et M. Pierre Pouliguen.
 26 Nov. — Joséphine Taleo et M. Morvan.
 28 Déc. — Georgette Kérisit et M. Jacob.
 28 Déc. — Simone Stervinou et M. Gustave Maléjac.
 1932 19 Janvier. — Jeanne Le Pape et M. Michel Le Berre.
 8 Février. — Louise Kerusec et M. Siccre.
 8 Février. — Bernadette de Roincé et M. Louis Buffet.
 30 Mai. — Yvonne Morvan et M. Pierre Vassal.
 Mai. — Aliette Jaouën et M. Sarey.

Décès

- 1931 30 Sept. — M. Stervinou, père de Simone.
 30 Sept. — Madame Vienne, belle-sœur de notre Présidente.
 1932 17 Janvier. — Monsieur Alain Gargadennec, frère de Marie et Jeanne Gargadennec.
 29 Janvier. — Madame Robert Salmon, mère de Mlle Roberte Salmon.
 24 Février. — Christiane Le Gouez, 3 mois, fille de Marie-Thérèse Cabioch.
 24 Février. — Mademoiselle Catherine-Marie Feunteun, sœur d'Anna Feunteun.

- 4 Mars. — M. André Soubigou, fils d'Eugénie Du-bois.
 31 Mars. — Amaranthe Le Scanvic, Mme Picot, mère de Lucienne Picot.
 5 Mai. — M. Le Bras, père d'Antoinette Le Bras.
 10 Mai. — Marie-Germaine-Noëlle Tanniou, 3 mois, fille de Jeanne Loc'h.
~~18 Mai. — Dominique Gall, fils de Marg. David.~~
~~24 Mai. — Jeanne Brodeur, fille de Louise Chardronnet.~~
 23 Mai. — M. Gabriel Kernéis, frère d'Annie Kernéis.
 24 Mai. — M. Le Hétet, mari de Catherine Rémond.

Rectifications et changements d'adresses

- André Maria (Madame Eugène Colin), 8, Rue Choquet de Lindu, Brest.
 Auffret Marguerite, Guipavas.
 Bernadette Marguerite (Madame Danion), Impasse Juniville, Quimper.
 Bonot Marie (Madame Ernou), 32, Rue Emile Zola, Brest.
 Bourhis (Le) Jeanne (Madame Henri Lio) « Ker Odet », Boulevard Kerguelen, Quimper.
 Chabay Marie, 33, Rue Kéréon, Quimper.
 Chaussy Thérèse, « Pratudou », Lennon.
 Goaziou (Le) Jeanne (Madame Gibrat), Place Emile Souvestre, Morlaix.
 Gourcuff Jeanne (Madame Diverres), L'Hôpital-Camfrout.
 Gouriou Marguerite (Madame Delahais), Saint-Lambert du Lattay (Maine-et-Loire),
 Gournès Louise, L'Hôpital-Camfrout.
 Kervenno Louise (Madame Emile Crouan), 10, Rue de Paris, Morlaix.
 Lervanec Jeanne, Rue Vicairie, 4, Saint-Brieuc.
 Morvan Yvonne (Madame Vassal), 85, Rue Emile Zola, Saint-Quentin.
 Nest (Le) Isabelle (Madame Germain Tirilly), « Rospirion », Saint-Ségal.
 Roincé (de) Bernadette (Madame Buffet), Villa Myrthe, Tamaris-sur-Mer (Var).
 Roscongar Eugénie (Madame Lucas), Bohars.
 Salaün Marie (Madame Le Bris), 134, Rue de Lourches, Denain (Nord).
 Stervinou Simone (Madame Maléjac), Place Saint-Mathieu Quimper.

Talec Joséphine (Madame Joseph Morvan), Rue de l'Enfer, Lannilis.

Nouvelles Adhérentes Titulaires

Abgrall Francine (Madame Camus), Plouigneau.
 Andray Marguerite (Madame Chardey), Manoir Le Bot, Saint-Marc.
 Auzou Jeanne (Madame Le Clech), 20, Rue de Paris, Morlaix.
 Bodénès Marie (Madame Laurent), Rue Latour d'Auvergne, Landerneau.
 Billon Marie, Kerlaz.
 Bourhis (Le), Marie-Josèphe, 13, Rue du Parc, Quimper.
 Boudigou Lucie, 26, Rue Laënnec, Douarnenez.
 Boudigou Joséphine, Tréboul.
 Briand Anna, « Tréguron », Gouézec.
 Briand Jeanne, Tréguron », Gouézec.
 Bihan Marie-Jeanne (Madame Louboutin), « Guéronel », Lopérec.
 Bras (Le) Antoinette « Bougès », Saint-Thégonnec.
 Broudin Marie (Madame Le Guen), « Kerbillren », Ploudaniel.
 Broudin Louise « Coat-Merrien », Ploudaniel.
 Broudin Joséphine « Coat-Merrien », Ploudaniel.
 Broudin Jeanne (Madame Kérouanton), Le Folgoët.
 Briand Maria (Madame Floch), 18, Rue Ernest Renan, Brest.
 Bernard Lucie, 3, Rue Jean Macé, Brest.
 Bréard Jeanne (Madame Dagorn), Impasse Bourges, « Ty Blein », Toulon.
 Brusq Marie (Madame Marzin), Audierne.
 Cann (Le) Jeanne (Madame Martin), La Roche.
 Cabioch Marie-Thérèse (Madame Gouès), Rue Latour d'Auvergne, Landerneau.
 Caraës Marie (Madame Robert Laurent), Brooklyn, New-York.
 Caraës Jeanne, Lannilis.
 Caraës Madeleine (Madame Jean Drogou), Janville (Eure-et-Loire).
 Cariou Anne-Marie, « Kerguinou », Plogonnec.
 Cavarec Joséphine, Bourg de Kerlouan.
 Centur Marie, Châteaulin.
 Cloître Louise (Madame Renaud), Quai de Léon, Landerneau.
 Cloarec Isabelle, Lanninon, Saint-Pierre.

Colin Marie (Madame Bervas), « Beaurepos », Guipavas.
 Cornec Jeanne (Madame Le Gall), 6, Rue Ange de Guernisac, Morlaix.
 Cornec Amélie (Madame Puil), Sidi-Bel-Abbès, (Algérie).
 Coulmeau Andrée, 89, Rue du Pérat, Saintes (Charente-Inférieure).
 Cotten Louise, Audierne.
 Crouan Jeanne (Madame Colin), 5, Rue Lucien Descombes, Rennes.
 Demast Georgette (Madame Noël), 119, Rue Lamarck, Paris XVIII.
 Doaré Anna « La Boissière », Guengat.
 Diverrès Marie (Madame Douguet), « Penland », Lopérec.
 Douguet Marie-Thérèse, « Ker Renée », Quartier Cornic, Quimper.
 Donnart Maria (Madame Quédec), Audierne.
 Douenne Zoé (Madame Deyroux), Kerfeunteun.
 Dréau Marie-Jeanne (Madame Le Borgne), « Kernivnen », Pleyben.
 Ernou Annie, 32, Rue Emile Zola, Brest.
 Faou Marguerite (Madame François Le Roux), « Menez », Sizun.
 Faou Thérèse, « Kerjézéquel », Sizun.
 Faou Marguerite (Madame François Le Roux), « Menez », Fiche Léa « Le Verger », Bannalec.
 Gahagnon Germaine, Rue Poncelin, Le Conquet.
 Goff (Le) Yvonne (Madame Pacé), « Ker André », Rue de la Pie, Saint-Servan.
 Goret Rose (Madame Colin), « Beaurepos », Guipavas.
 Goret Marie (Madame Jézéquel), 15, Rue Jean Jaurès, Saint-Marc.
 Gourvès Marguerite (Madame Lanhantec), L'Hôpital-Camfrout.
 Gourcuf Jeanne (Madame Diverrès), L'Hôpital-Camfrout.
 Graveran Yvonne, 17, Rue de Châteaulin, Crozon.
 Graveran Marie, 17, Rue de Châteaulin, Crozon.
 Guillou Berthe (Madame Emile Tanvez), 9, Rue du 14 Juillet, Bois-Colombes (Seine).
 Guillou Marguerite (Madame Bouver), au Diben, Plougasnou.
 Hallégot Joséphine (Madame Le Guen), Guipavas.
 Hallégot Madeleine, Guipavas.
 Hamelin Yvonne (Madame Escoffier), 80, Rue de la Chaussée, Argentan.
 Hardy Marguerite (Madame Jean-Blaise), Carhaix.
 Helpin Anne (Madame Guillou), « Lospars », Châteaulin.
 Hémon Angèle, Bourg de Guengat.

Herry Yvonne (Madame Henri Mével), 9, Rue des Berceaux, Epernay-sur-Seine (Seine).
 Jacob Marie (Madame Pierre Collin), Le Folgoët.
 Kerjean Marcelle, au Stiff, Saint-Pierre-Quilbignon.
 Kervennic Jeanne (Madame Jacolot), « Poulazen », Guipavas.
 Kervenoaël (de) Anne « Kéréllou », Trézilidé.
 Kervenoaël (de) Madeleine, « Kéréllou », Trézilidé.
 Labat Marie (Madame Cloarec), Lanninon, Kerbonne.
 Languillaire Marie-Thérèse (Madame André Pellen), Rue Anatole Le Braz, Quimper.
 Languillaire Yvonne (Madame Maurice Pellen), Château-neuf-du-Faou.
 Laniel Léocadie (Madame Y. Le Cléc'h), Kerfeunteun.
 Laudren Augustine (Madame Mével), Rue Saint-Thomas, Landerneau.
 Laurent Marie (Madame Duterque), Rue de Brest, Landerneau.
 Laudren Louise (Madame Péron), Rue de la Rive Landerneau.
 Léon Yvonne (Madame Le Bras), « Logulut », Sizun.
 Léon Thérèse (Madame Le Bras), « Le Grand Herlan », Saint-Thégonnec.
 Léon Philomène, Sizun.
 Lintanf Marie, Saint-Martin-des-Champs, Morlaix.
 Lintanf Lina, Saint-Martin-des-Champs, Morlaix.
 Liorzou Joséphine (Madame Pouliquen), 49, Rue Latour d'Auvergne, Landerneau.
 Lorient Marguerite, Bourg de Guipavas.
 Lorient Jeanne, Bourg de Guipavas.
 Marot Marie-Josèphe, Douarnenez.
 Masson Emilie (Mme Dourver), Rue Duguay-Trouin, Brest.
 Méanstowne (de) Jeanne (Madame Diverres), Rue Victor Hugo, Brest.
 Menez Pélagie (Madame Fagot), 204, Rue Jean Jaurès, Saint-Pierre-Quilbignon.
 Milin Marguerite, Hôpital Necker, Paris XV.
 Milin Jeanne, « Kermaria », Le Relecq-Kerhuon.
 Nest (Le) Marie (Madame Auffret), Pontigou, Quimper.
 Nicolas Marie (Madame Trançois), Lannilis.
 Oria Marie-Louise, « Manoir des Tilleuls », Saint-Marc.
 Oria Andrée, 77, Avenue Emile Zola, Paris.
 Paul Jeanne, Plougastel.
 Paul Yvonne (Madame Calvez), Plougastel.
 Paul Marie, Plougastel.
 Paul Simone, Plougastel.
 Pape (Le) Jeanne (Madame Le Berre), « Kerven », Pén-merit.

Pellen Marie-Antoinette (Madame Henri Morvan), Le Faou.
 Pennanec'h Marie-Anne (Madame Le Cœur), « Kerlézannet », Penhars.
 Pensec Anne-Marie, Rue de Verdun, Camaret.
 Philippe Anna (Madame Bonny), Ile de Batz.
 Philippe Amélie (Madame Le Saout), « Mansoun Streat », Ile de Batz.
 Potin Marie, 63, Rue Yves Collet, Brest.
 Perrot Anne-Marie (Madame Inizan), Kernouës.
 Prot Jeanne (Madame Bréard), Rue Jean Bart, Douarnenez.
 Provostic Rose, 36, Rue de Penfeld, Lambézellec.
 Puech Yvonne, « Kermabeuzen », Penhars.
 Quéinnec Aline (Madame Pouliquen), « Le Fers », Saint-Thégonnec.
 Quintin Jeanne (Madame Menez), « Poulfranc », Rosnoën.
 Rannou Valentine (Madame Nicolas), Le Pont-de-Buis.
 Rannou Françoise (Madame Derrien), L'Hôpital-Camfrout.
 Raoul Thérèse (Madame Grandmontagne), Route de la Gare, Daoulas.
 Roualec Adèle (Madame Philippe), « Mansoun Streat », Ile de Batz.
 Salaün Adélaïde, « Ker Louis », Dirinon.
 Salaün Marie, « Ker Louis », Dirinon.
 Seach (Le) Marie (Madame Le Roy), « Lanvéguen », Gouezec.
 Simon Guillemette (Madame Gloanec), Rue de Brest, Landerneau.
 Tual Angèle, Le Conquet.
 Vaillant (Le) Jeanne, 7, Rue Saint-François, Quimper.
 Walboot Marie, 18, Rue d'Aiguillon, Morlaix.
 Vigouroux Catherine, Rue du Cimetière, Tréboul.

Nouvelles Adhérentes Honoraires

Boisanger (de) Thérèse, Mademoiselle, « Kerdaouias », Saint-Urbain.
 Chabay (Madame), 33, Rue Kéréon, Quimper.
 Courcelle Marthe (Mademoiselle), 27, Rue Rousselet, Paris VII.
 Daran (Mademoiselle).
 Delobel (Mademoiselle), Marcoing (Nord).
 Georgelin (Madame), 10, Rue Yves Collet, Brest.
 Georgelin Renée (Madame), 7, Rue Louis Blanc, Brest-Annexion.
 Kerdraon Jeanne (Mademoiselle), Boulevard de la Gare, Landerneau.

Laout Claire (Mademoiselle), Rue de l'Eanette, Marcoing (Nord).

Lecoq Francine (Mademoiselle), 44, Rue Saint-Guillaume, Saint-Brieuc.

Puil Geneviève (Mademoiselle), Sidi-Bel-Abbès (Algérie).

Salou (Madame), Plouvorn.

Tabary (Madame), Rue François Dion, Marcoing (Nord).

Changement d'adresse

Corre (Le) (Madame), 3, Rue du Télégraphe, Brest-Lambézellec.

BIBLIOGRAPHIE

“Dans la beauté rayonnante des Psaumes”

L'*Echo* ne peut manquer de signaler à ses lectrices ce livre tout récent d'une grande valeur et, un peu nôtre; car, il est l'œuvre de M. l'abbé Soubigou, fils d'une des Conseillères de notre Amicale.

« Si le titre, dit la *Semaine Religieuse*, attire l'attention, le livre la retient, mieux, la satisfait. » Rien ne peut donner une idée plus exacte de ce beau travail et en faire deviner la bienfaisante influence que la lettre adressée par Monseigneur à l'auteur et reproduite dans la *Semaine Religieuse* du 18 mars.

« Votre livre sur les Psaumes sera utile autant qu'émouvant; il nous aidera à mieux prier. Il rendra service « aux prêtres qui ont le devoir très doux de les réciter « et de les commenter. Il permettra aux fidèles qui les « chantent d'en mieux saisir le sens et d'en goûter le « charme émouvant. Les études d'Ecriture Sainte doivent toujours tendre à ce but pratique. La science y « prépare et la piété en profite avec sécurité. Je vous « félicite de comprendre si bien votre haute mission et « je vous bénis en vous souhaitant de nombreux lecteurs. »

« Dans la beauté rayonnante des Psaumes », 1 vol. in-16 Jésus de 328 pages, 18 francs. Franco, 19 fr. 25. Lethielloux, Edit., 10, Rue Cassette, Paris VI. C. C. P. 21-44.